


*Mémoire réalisé sous la direction du Professeur
Salvatore D'Amore en vue de l'obtention du grade de
Master en Sciences Psychologiques*



Faculté des Sciences Psychologiques et de l'Éducation

Service de Psychologie du Développement et de la Famille

The title is centered on a rectangular background featuring a watercolor wash in shades of pink, magenta, and light blue. The text is in a bold, black, serif font.

Les besoins psychologiques des adolescent.e.s transgenres

Elisa GULLY

Matricule : 000457041

Année académique : 2018/2019



Résumé

Ce mémoire de recherche propose une investigation des besoins psychologiques des adolescent.e.s transgenres. Cette étude exploratoire a été construite avec pour inspiration notamment une thèse menée par Elizabeth Anne Riley (2012). Suite aux entretiens semi-directifs et à une analyse thématique, nous avons identifié 6 besoins prédominants au sein de notre population. Nous verrons que les besoins des jeunes trans* interrogé.e.s sont multiples, variés, et en reflet direct de la société cis-normée dans laquelle nos participant.e.s évoluent.

Mots clés : besoins psychologiques – besoins – adolescents – transgenre

Abstract

This master's thesis investigates the psychological needs of transgender teenagers. This study was inspired by Elizabeth Anne Riley's thesis (2012). After semi-directive interviews as well as a thematic analysis, we were able to identify 6 predominant needs in our group. We will discover that the needs of trans* youth are various and directly reflect the cis-normative society in which they live.

Keywords : psychological needs – needs – teenagers – adolescents – transgender

Remerciements

Je tiens à remercier :

*En premier lieu, je remercie **Salvatore d'Amore** de m'avoir permis de réaliser ce mémoire sous sa direction. Merci de ses conseils, de m'avoir rassurée lors de mes moments de doutes et d'avoir cru en mes capacités.*

*L'association **Genres Pluriels ASBL** son équipe et ses membres. Merci de m'avoir accueillie au sein de votre association, de m'avoir (in)formée afin de recevoir et travailler de manière respectueuse avec les personnes transgenres.*

*L'association **TransKids**, ses fondateur.trice.s et ses membres pour avoir soutenu mon projet et partagé celui-ci avec tant d'enthousiasme.*

*La **Maison Arc en Ciel de Liège**, pour avoir mis à ma disposition gratuitement un local afin d'effectuer des entretiens.*

*Madame **Priscilla Pijulet**, Psychologue clinicienne et coach, pour son écoute, son soutien et son aide concrète dans la construction de ce mémoire de recherche.*

*Ma **famille** pour m'avoir soutenue, pour leur patience et pour avoir toujours eu confiance en moi. A **maman** et **juju** particulièrement, pour leur relecture.*

***Zélie, Maya, Lou, Alessio, Lola** et tous.te.s mes camarades ayant apporté aide et soutien par rapport à ce projet.*

*Mais surtout aux **participant.e.s** m'ayant accordé leur confiance et pris du temps pour cette étude, merci de votre investissement et votre volonté de faire avancer la cause, grâce à votre implication, j'ai pu mener à bien cette recherche. Merci également aux mères soutenant qui ont permis à leur enfant de participer à cette étude.*

L'ensemble des personnes qui ont de près ou de loin participé à la construction de ce mémoire, pour leur générosité et leur intérêt porté à mon travail.

Table des matières

Résumé	iii
Abstract	iii
Remerciements.....	v
Introduction	1
I. Aspects théoriques : Notions et littérature	2
1) NOTIONS.....	2
<i>Identité de genre</i>	<i>2</i>
<i>Transgenre (Trans*)</i>	<i>2</i>
<i>Cisgenre</i>	<i>3</i>
<i>Dysphorie de genre.....</i>	<i>3</i>
<i>Transition.....</i>	<i>4</i>
<i>Trans-affirmatif/ve</i>	<i>4</i>
<i>Besoins psychologiques</i>	<i>4</i>
2) ADOLESCENT.E.S TRANSGENRES : CE QUE LA LITTÉRATURE NOUS APPREND	4
2.1 <i>Difficultés, austérité et risques endurés</i>	<i>4</i>
2.2 <i>Impact de l'environnement et de l'entourage : facteurs de protections et précipitants</i>	<i>5</i>
2.3 <i>La puberté</i>	<i>6</i>
2.4 <i>La possibilité d'un traitement : la transition « médicale » et bénéfices</i>	<i>7</i>
2.5 <i>Vivre dans son genre : Transition sociale et bénéfices</i>	<i>8</i>
2.6 <i>Spécificités et précautions</i>	<i>9</i>
2.7 <i>Remarque : L'adolescence</i>	<i>10</i>
3) LES TRAVAUX DE E. RILEY.....	10
4) DIFFICULTES ET LIMITES DE LA LITTÉRATURE ACTUELLE	11
5) L'APPORT DE NOTRE ETUDE	12
II. Objectifs et questions de recherche	13
III. Aspects méthodologiques, outils utilisés et procédure	14
1) RECHERCHE QUALITATIVE, APPROCHE EXPLORATOIRE ET INTENTIONS DANS CE CHOIX.....	14
2) RECRUTEMENT	14
3) ECHANTILLON ETUDIE.....	15
4) CONSENTEMENT	16
5) L'ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF	16
5.1 <i>Le guide d'entretien, son développement et son adaptation</i>	<i>17</i>
5.2 <i>Contexte des entretiens</i>	<i>18</i>
5.3 <i>Retranscription</i>	<i>18</i>
6) ANALYSE DES DONNEES	19
6.1 <i>L'Analyse thématique de Braun and Clark (TA)</i>	<i>19</i>
6.2 <i>Notre procédure d'analyse</i>	<i>19</i>
6.3 <i>Remarque</i>	<i>21</i>
IV. Résultats : Les besoins des jeunes transgenres	22
1) LE BESOIN À L'INFORMATION	22
<i>Le besoin d'accès à l'information pour les personnes concernées</i>	<i>22</i>
<i>Le besoin d'information de la population générale.....</i>	<i>23</i>
<i>Sensibilisation à l'école.....</i>	<i>25</i>
<i>Internet.....</i>	<i>25</i>

2) LE BESOIN DE CONTACTS AVEC DES PAIR.E.S	26
3) LE BESOIN D’ÊTRE PERÇU.E ET TRAITE.E COMME LEGITIME PAR RAPPORT A SON IDENTITE DE GENRE	27
<i>Le besoin d’être bien genré.e</i>	27
<i>Besoin d’être pris.e au sérieux</i>	29
4) LE BESOIN D’UN ACCES A UNE TRANSITION, RAPIDEMENT ET FACILEMENT	29
<i>Transition sociale</i>	30
<i>Transition médicale</i>	31
5) LE BESOIN DE SOUTIEN	33
<i>Le soutien familial</i>	33
<i>Le soutien des alié.e.s</i>	34
<i>Le soutien au sein de l’école</i>	35
<i>Besoin d’un accompagnement professionnel</i>	35
<i>Besoin d’être écouté.e</i>	35
6) LE BESOIN D’UNE SOCIETE MOINS CIS-NORMEE, MOINS DISCRIMINANTE.	36
<i>Une société inadaptée aux personnes trans*</i>	36
<i>Monde moins discriminant</i>	37
<i>Monde moins codifié !</i>	39
<i>Remarque</i>	39
DES BESOINS INTERCONNECTES.....	40
V. Discussion.....	42
LES RESULTATS A LA LUMIERE DE LA LITTERATURE	42
<i>Une situation moins catastrophique qu’anticipée ?</i>	43
<i>Comparaison avec les besoins des enfants transgenres</i>	44
REMARQUES A PROPOS DES PARTICIPANT.E.S	45
<i>Les participant.e.s, leur insight et leurs ressources</i>	45
<i>Impact de l’âge ?</i>	46
LIMITES DE NOTRE RECHERCHE	47
APPORTS POTENTIELS A LA RECHERCHE, A LA CLINIQUE ET PERSPECTIVES	48
<i>Recommandations</i>	48
Conclusion.....	50
Bibliographie.....	51
Annexes.....	57
FORMULAIRES DE CONSENTEMENT	57
<i>Formulaire d’information et de consentement pour les parent.e.s/tuteur.trice.s et adolescent.e.s mineur.e.s</i>	57
<i>Formulaire d’information et de consentement pour les adolescent.e.s majeur.e.s</i>	61
GUIDES D’ENTRETIEN.....	64
<i>Version tutoiement</i>	64
<i>Version vouvoiement</i>	65
ANALYSE THEMATIQUE.....	66
<i>Extrait d’un tableau de codage</i>	66

Introduction

“nature loves variety, unfortunately society hates it”

(Diamond, 2011).

Malgré une société plus ouverte que jadis les transidentités demeurent un sujet délicat, relativement peu voir mal abordé, et la clinique y étant associée reste aujourd’hui encore à préciser. Nous faisons ce constat non seulement au regard de la littérature mais également au travers du discours relayé par les associations spécialisées et jeunes trans* du monde entier qui documentent leur quotidien sur les réseaux sociaux.

De nombreuses polémiques ont récemment éclatées face à la visibilisation progressive des personnes trans* et les répercussions qu’elles peuvent avoir sur le quotidien des individus concernés sont énormes. D’ailleurs, cette population fait toujours face à des taux élevés de suicides, troubles de la santé mentale et physique, austérité... On rapporte également de plus en plus violences transphobes, avec récemment Julia, agressée publiquement à Paris. L’urgence n’est donc plus à la question du « pourquoi est on trans ? » ou aux suspicions de psychoses de certain.e.s, mais devrait être, selon nous, de réfléchir à « **quels sont les besoins psychologiques des adolescent.e.s transgenres ?** » ou d’une manière plus appliquée « Que pourrions-nous mettre en place, quelles recommandations donner afin de mieux répondre à ces besoins ? Comment être là en tant que professionnel.le.s de santé mentale pour ces jeunes ? ». Dans le cadre de cette recherche, nous nous intéresserons donc à l’expérience de jeunes belges francophones, leur vécu en tant que personne trans*, mais surtout à leurs besoins.

Dans son article *Classifier les questions de genres et de sexualités sans stigmatiser ! Mais comment est-ce possible ?* Patrice Desmons développe une idée que nous suivrons durant notre recherche : « Les usagers, et ceux concernés par les questions de genres et de sexualités le font entendre encore plus clairement, savent, et cela ne peut plus être ignoré des « savants ». » (Desmons, 2011). Tout au long de ce mémoire, nous souhaitons évoluer d’une manière bienveillante, en gardant une approche trans-affirmative et en laissant autant que possible la parole à nos sujets, à l’expression de leurs ressentis et de leurs besoins.

Dans ce mémoire, nous effectuerons premièrement une revue de la littérature en lien avec la problématique de notre étude afin de mieux comprendre les enjeux spécifiques auxquels fait face notre population, nous formulerons ensuite nos questions de recherches et objectifs, puis nous parlerons de nos choix méthodologiques, notre procédure de récolte et d’analyse de données avant d’aborder les résultats et la discussion.

I. Aspects théoriques : Notions et littérature

1) Notions

Pour commencer, voici quelques définitions de concepts afin d'introduire les terminologies que nous utiliserons et ce qu'elles impliquent pour nous dans cette étude.

Identité de genre

« Le sentiment profond et inhérent d'être un garçon, un homme ; une fille, une femme ; ou un autre genre (par exemple, genderqueer, genre neutre, genre fluide) qui peut correspondre ou non au genre assigné à la naissance et aux caractéristiques sexuelles primaires/secondaires d'une personne. [...] Parce que l'identité de genre est interne, **l'identité de genre d'une personne n'est pas nécessairement visible pour les autres.** » (Américain Psychological Association [APA], 2015) (Traduit depuis l'anglais par Elisa Gully).

Transgenre (Trans*)

Du latin trans : aller au-delà, à travers, entre ; Terme générique utilisé pour décrire l'ensemble des personnes dont l'identité de genre et / ou le rôle de genre ne sont pas conformes à ce qui est typiquement associé à leur sexe assigné à la naissance.

Trans* est un raccourci commun aux termes *transgenre*, *transsexuel*, *non-conformité de genre*, *variance de genre*... (APA, 2015) (Traduit depuis l'anglais par Elisa Gully).

Les termes *variances de genre* / *transgenre* / *transsexuel* sont souvent utilisés de manière interchangeable et parfois même erronée. Nous avons décidé d'utiliser principalement l'appellation *transgenre* ou *trans** plutôt que *variance* ou *non-conformité de genre* (pourtant plus utilisée dans la littérature actuelle) pour désigner tout ressenti et expression de genre différents de ceux attendus en référence au sexe d'origine d'une personne... En effet nous pensons intimement que l'utilisation des mots *variance/non-conformité* ont une connotation pathologisante et négative, qui sous-entend qu'une personne n'est pas conforme à ce qu'elle devrait être. Certes, nous travaillerons avec une population composée d'adolescent.e.s et de jeunes adultes, des sujets dont l'identité de genre n'est pas forcément fixe, parfois fluide et/ou encore en transition, cependant, **tout.e.s nos participant.e.s s'auto-identifient comme étant transgenres**, nous utiliserons donc toujours le terme qu'ils emploient, pour les respecter ainsi que leur droit à l'autodétermination.

Nous tenons à préciser que le terme de *transgenre* en définition n'est pas forcément lié à un inconfort ou une détresse et, d'ailleurs, ne prédit aucun diagnostic. Tous les trans* ne souffrent pas ! Cependant, il faut pouvoir garder à l'esprit qu'un inconfort, un trouble psychologique peut être présent, qu'il soit lié ou non aux transidentités.

Cisgenre

Antonyme de transgenre. « Adjectif utilisé pour décrire une personne dont l'identité de genre et l'expression de genre correspondent au sexe attribué à la naissance ». (APA, 2015) (Traduit depuis l'anglais par Elisa Gully).

Dysphorie de genre

Désigne « l'inconfort ou la détresse liés à l'incongruence entre l'identité de genre d'une personne, le sexe attribué à la naissance, l'identité de genre et / ou les caractéristiques sexuelles primaires et secondaires (Knudson, De Cuypere, & Bockting, 2010). En 2013, la cinquième édition du Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM-5, American Psychiatric Association, 2013) a adopté le terme dysphorie de genre comme diagnostic caractérisé par « une incongruence marquée entre » le genre assigné à la naissance et l'identité de genre d'une personne (American Psychiatric Association, 2013, page 453). » (American Psychological Association [APA], 2015) (Traduit depuis l'anglais par Elisa Gully).

« Il est important de noter que la **non-conformité de genre n'est pas en soi un trouble mental**. L'élément diagnostique de la dysphorie de genre est la présence d'une détresse cliniquement significative associée à la non-conformité. » (American Psychiatric Association, 2013) (Traduit depuis l'anglais par Elisa Gully).

Malgré la distinction que l'American Psychiatric Association tente de faire, nous devons admettre que la présence d'un trouble lié à l'identité de genre dans la dernière édition du très respecté DSM donne une connotation pathologique. La croyance que les transidentités sont des troubles mentaux est largement répandue dans la population et entraîne certainement la persécution quotidienne des personnes « non cisgenre ». Nous comprenons alors que, tout comme la population homosexuelle dans les années 90, les trans* militent pour ne plus être associé.e.s au DSM et aux troubles qu'il référence.

Transition

Processus que certaines personnes poursuivent lorsqu'elles s'orientent vers un rôle de genre différent de celui associé à leur sexe assigné à la naissance. Une transition peut être sociale (comme l'expression de genre, le nom ou pronom utilisé pour se définir) et/ou médicale (comme l'hormonothérapie, les chirurgies...) et se déroule de manière différente, singulière à chaque individu. (American Psychological Association [APA], 2015)

Toutes les personnes trans* ne désirent pas forcément effectuer de transition, et la transition peut se faire d'une manière différente en fonction de chacun.e : une personne décidant de changer son nom ne choisira peut-être pas de prendre de traitement hormonal (et inversement). Les besoins peuvent être drastiquement différents pour chaque individu.

Trans-affirmatif/ve

« Être respectueux.se, conscient.e et supporter les **besoins** des personnes transgenres et à non-conformité de genre. » (Américain Psychological Association [APA], 2015)

Pour avoir une approche trans-affirmative, il faut donc **connaître les besoins** des personnes transgenres afin de les soutenir : d'où l'intérêt de notre étude qui s'intéresse aux besoins des adolescent.e.s trans*.

Besoins psychologiques

Un besoin peut être défini comme **une condition nécessaire pour le bien être, procurant des avantages significatifs aux comportements, à la santé émotionnelle et aux attitudes d'un individu concerné**. La non satisfaction d'un besoin aurait donc pour répercussions de créer une/des perturbation(s) (Riley, 2011). C'est cette définition que nous avons choisi de garder pour l'élaboration de notre étude.

2) Adolescent.e.s transgenres : ce que la littérature nous apprend

2.1 Difficultés, austérité et risques endurés

Le taux de suicide dans la communauté transgenre est alarmant et toujours significativement plus élevé que celui de la population générale (Clements-Nolle, et al., 2006; Fitzpatrick, Euton, Jones, & Schmidt, 2005; Grossman & D'Augelli, 2007; Haas, et al., 2011; Whittle, et al., 2007). Entre 26 et 35% des participant.e.s transgenres interrogé.e.s ont tenté au moins une fois de mettre fin à leurs jours (Clements-Nolle, et al., 2006; Grossman & D'Augelli, 2007; Maguen &

Shipherd, 2010; Whittle, et al., 2007), un article mentionne même des tentatives multiples. Comment expliquer ces chiffres ?

Les jeunes trans* sont souvent qualifiés d'« invisibles » (Grossman, et al., 2006), pourtant il a été démontré que cette population fait face plus qu'à la normale à des **troubles de santé mentale, problèmes d'emplois, de sans-abrisme, d'abus de substances, de V.I.H. ...** (D'Augelli, et al., 2006; Grant, et al., 2010; Grossman, et al., 2006; Namaste, 2000). Ils font plus l'objet de **victimisation, de violence ainsi que d'abus parentaux** et (comme nous l'avons souligné précédemment) de suicide (Clements-Nolle, Marx, & Katz, 2006; D'Augelli, et al., 2006; Friedman, et al., 2006; Grossman, et al., 2006; Kosciw, et al., 2008; Wyss, 2004). Une étude (Toomey, et al., 2010) relate même un plus grand risque d'être assassiné.

Dans la littérature on retrouve bien l'idée que les individus transgenres ont des vies jonchées de difficultés et de traumatismes causés par la **victimisation, l'isolation et l'intolérance** (Berrill, 1990; Herek, 1990; Lombardi, Wilchins, Priesing, & Malouf, 2002; Whittle, et al., 2007; Witten & Eyler, 1999).

Pour résumer, le fait d'avoir une identité de genre non conforme à la norme peut entraîner ou contribuer à une détresse mentale, soit **directement** par la dysphorie, soit **indirectement** via le stress et l'oppression (Hendricks et Testa, 2012 ; Meyer, 1995.).

Attention : « Les problèmes de santé mentale vécus par une personne à non-conformité de genre peuvent ou non être liés à l'identité de genre de cette personne et/ou peuvent compliquer l'évaluation et l'intervention des préoccupations liées au genre. Il peut ne pas y avoir de relation entre l'identité de genre d'une personne et une psychopathologie concomitante. » (American Psychological Association, 2015) (Traduit depuis l'anglais par Elisa Gully). Attention donc à ne pas justifier ou associer trop rapidement un trouble à l'identité de genre d'un individu.

2.2 Impact de l'environnement et de l'entourage : facteurs de protections et précipitants

Le **soutien familial est un facteur de protection important** pour les adolescent.e.s transgenres (Bockting et al., 2013 ; Moody et Smith, 2013 ; Ryan et al., 2010). L'American Psychological Association relève en 2015 plusieurs études indiquant que l'acceptation par leur famille des adolescent.e.s transgenres est associée à des taux réduits de dépressions, suicides, comportements à risques et infections (Bockting et al., 2013 ; Dhejne et al., 2011 ; Grant et al., 2011 ; Liu et Mustanski, 2012 ; Ryan, 2009). Les jeunes trans* ayant des parents « très soutenant » ont une meilleure estime d'eux même et sont plus satisfaits de leur vie en

comparaison avec ceux ayant des parents « pas du tout soutenant » (Travers, R, 2012). Malheureusement l'A.P.A. constate aussi que les personnes transgenres subissent encore fréquemment des préjugés anti-trans* (flagrants ou subtils), de la discrimination et même de la violence au sein de leur famille. Un tel rejet est significativement corrélé à la dépression, le suicide, l'itinérance ou même l'incarcération (Clements-Nolle et al., 2006 ; Grant et al., 2011 ; Liu et Mustanski, 2012 ; Ryan, 2009).

Les jeunes trans* font également face à de la **discrimination durant leur scolarisation**. Horn en 2007, a pu constater que les adolescent.e.s qui adoptent un comportement et une apparence de genre non-conforme à la norme sont considérés, par rapport à leurs camarades cisgenres, comme « moins acceptables » par les jeunes de leur âge. Un sondage canadien (Taylor, C. et al., 2008) a révélé que 90% des jeunes trans* recevaient des commentaires transphobes quotidiens d'autres étudiant.e.s. Plus des trois quarts des étudiant.e.s transgenres ont indiqué se sentir **en danger** d'une manière ou d'une autre à l'école. D'après une récente étude (Grossman ; Arnold H. et al., 2009) sur les expériences de violence à l'école vécues par les jeunes LGBT, il apparaît que c'est surtout l'absence de communauté qui constitue le principal problème de ce groupe.

De nombreuses personnes transgenres cherchent du **soutien dans leurs relations avec les pair.e.s**, leur « *familles choisies* » et les communautés dans lesquelles elles pourraient être plus susceptibles d'être acceptées (Gonzalez et McNulty, 2010, Nuttbrock et coll., 2009). Bockting et collaborateur.trice.s (2013) ont constaté que le soutien d'autres membres de la communauté LGBT est un modérateur entre la discrimination anti-trans et la santé mentale : un **fort soutien des pair.e.s est associé à une meilleure santé mentale** de la personne. Rajoutons que pour certaines personnes trans*, le soutien des communautés religieuses et spirituelles constitue une importante source de **résilience** (Glaser, 2008 ; Kidd et Witten, 2008).

Pour résumer, la famille, l'école et la communauté jouent un rôle clé dans la vie des personnes transgenres : un **entourage soutenant favorise la santé et le bien-être**, à l'inverse les familles abusives ou des pair.e.s discriminant.e.s contribuent à des résultats médiocres en termes de santé physique et mentale.

2.3 La puberté

L'adolescence s'accompagne souvent du processus de puberté, cependant cette étape peut être délicate chez les jeunes trans*. En effet, le développement de caractéristiques sexuelles

primaires et/ou secondaires peut entraîner un inconfort, une grande détresse et même représenter un traumatisme chez les jeunes dont le genre attribué à la naissance est différent de leur identité de genre. Cette augmentation de dysphorie de genre pendant la puberté peut entraîner de nombreux effets psychosociaux négatifs, tels que la dépression, l'anxiété, le retrait social, l'excision, idées suicidaires, tentatives de suicide, les comportements sexuels à risques, la toxicomanie et autres comportements autodestructeurs (Bonifacio & Rosenthal, 2015). A cette période, beaucoup d'adolescent.e.s souhaitent commencer une thérapie ou avoir recours à des traitements hormonaux et même des chirurgies (Coleman. E., et al., 2012), ce qui nous amène à notre prochain point :

2.4 La possibilité d'un traitement : la transition « médicale » et bénéfiques

L'American Psychological Association (2015) encourage les psychologues travaillant avec des personnes transgenres à se familiariser avec les options de traitements médicaux (par exemple traitements de suppression de puberté, hormonothérapies) et à travailler en collaboration avec les professionnel.le.s concerné.e.s pour fournir des soins appropriés aux patient.e.s.

En effet cela fait quelques années que les supprimeurs de puberté aussi appelés « bloqueurs » sont accessibles et fréquemment prescrits dans des cas de « dysphorie de genre », notamment au public adolescent (Coleman et al, 2012). Ces traitements médicamenteux, aux effets réversibles, retardent la puberté dans le but de soulager la détresse pouvant être causée par le développement des caractéristiques sexuelles secondaires. Ils permettent, d'une certaine façon, de « gagner du temps » sur l'horloge biologique du/de la jeune et prendre une décision adaptée et réfléchie concernant une potentielle réassignation (de Vries, A. L. et al., 2011 ; Olson et al., 2011).

Une étude longitudinale de de Vries et collaborateur.trice.s (2011), visant à comparer le fonctionnement psychologique et la dysphorie de genre chez des adolescent.e.s dysphoriques avant et après la suppression de leur puberté, a relevé des faits édifiants : les symptômes dépressifs, problèmes émotionnels et comportementaux des sujets ont significativement **diminués** durant la suppression de puberté et on a vu une amélioration du fonctionnement général de ces adolescent.e.s. Il est intéressant de noter qu'aucun sujet n'a arrêté le traitement de suppression de puberté, et tous ont enchaîné par la suite sur un traitement d'hormonothérapie allant vers une réassignation de genre. Les auteur.e.s ont pu conclure que les supprimeurs de puberté pouvaient être considérés comme une contribution précieuse à la prise en charge clinique de la dysphorie de genre chez les adolescent.e.s.

« Dans une méta-analyse de la littérature sur le traitement hormonal avec des adultes et des adolescent.e.s transgenres, les chercheur.euse.s ont rapporté que 80% des participant.e.s recevant des soins trans-affirmatifs ont connu une meilleure qualité de vie, une dysphorie réduite et une diminution de leurs symptômes psychologiques négatifs (Murad et al., 2010) » (American Psychological Association, 2015) (Traduit depuis l'anglais par Elisa Gully). Un traitement hormonal associé à une prise en charge trans-affirmative semble donc être doublement plus efficace par rapport au bien-être des personnes trans*.

Dans notre étude, il sera alors intéressant de prendre en compte la prise (ou non) de traitements supprimeurs de puberté ou hormonothérapie. Nous restons ouvert.e.s à l'éventualité qu'un traitement (ou absence de traitement) pourrait influencer les besoins des jeunes transgenres, ou même que nos sujets expriment le besoin de suivre ce genre de procédure médicale !

2.5 Vivre dans son genre : Transition sociale et bénéfices

Il est de plus en plus commun que les jeunes transgenres choisissent de transitionner socialement. Une transition sociale implique de se présenter à d'autres personnes en tant que membre du genre «opposé» à celui assigné à la naissance : par exemple, porter des vêtements et utiliser certains pronoms, afin de vivre la vie de tous les jours dans le genre souhaité (Durwood, McLaughlin, et Olson, 2017). Dans leur étude, Durwood et collaborateur.trice.s ont découvert des niveaux normaux de dépression, un taux d'anxiété légèrement élevés et un haut niveau d'estime de soi chez les jeunes transgenres en transition sociale. Ces résultats contrastent fortement avec les travaux antérieurs sur les jeunes n'ayant pas fait de transition sociale (Durwood, McLaughlin, et Olson, 2017). Une transition sociale aurait donc un impact positif sur la santé mentale et l'estime de soi des personnes concernées, qui deviendraient comparable à celle des jeunes cis-genres ! Une récente étude complète ces résultats, « pour les jeunes transgenres ayant choisis des noms différents de ceux qu'on leur a donné à la naissance, l'utilisation de leurs noms choisis dans plusieurs contextes semble **affirmer leur identité de genre et abaisser les risques liés à la santé mental**, normalement élevé dans ce groupe » (Russell, Pollitt, Li, et Grossman, 2018) (Traduit depuis l'anglais par Elisa Gully). En effet, le taux de dépression, d'idéations suicidaires et de comportements suicidaires étaient moins élevé au sein des jeunes pouvant utiliser leurs noms choisis à l'école, à la maison, au travail et en compagnie d'ami.e.s.. Les pair.e.s, parents, professeur.e.s, soignant.e.s, et les institutions peuvent donc supporter les jeunes trans* ainsi que leur santé mentale simplement en se référant à eux par leurs noms choisis ! Les auteur.e.s (Russell, Pollitt, Li, et Grossman, 2018)

postulent que « les politiques favorisant le processus de transition sociale chez les jeunes transgenres, telles que l'utilisation d'un nom choisi ou l'accès à des toilettes compatibles avec l'identité de genre, amélioreront probablement la sécurité et réduiront les disparités en matière de santé physique et mentale. » (Traduit depuis l'anglais par Elisa Gully).

2.6 Spécificités et précautions

L'American Psychological Association (A.P.A.) a publié en 2015 un guide de directives « *Guidelines for Psychological Practice With Transgender and Gender Nonconforming People* » pour la pratique psychologique auprès des personnes Trans*. « Le but de ces directives est d'aider les psychologues à fournir une pratique culturellement compétente, adaptée au développement des sujets et trans-affirmative. La pratique trans-affirmative est la prestation de soins respectueux, conscients et favorables aux identités et aux expériences de vie des personnes transgenres et à non-conformité de genre (Korell et Lorah, 2007). » (A.P.A., 2015) (Traduit depuis l'anglais par Elisa Gully). La recherche a mis en évidence des résultats positifs chez les adolescent.e.s transgenres ayant reçu des services médicaux et psychologiques trans-affirmatifs (Byne et al., 2012 ; Carroll, R., 1999 ; Cohen-Kettenis, Delemarre-van de Waal, & Gooren, 2008). Nous devons noter que les échantillons étudiés dans ces études sont la plupart du temps limités, cependant, ces résultats nous semblent légitimes aux vues des discours des associations trans* et des témoignages des adolescent.e.s.

Il est donc dans notre intérêt et celui de sujets d'agir et surtout de promouvoir une clinique la plus trans-affirmative possible.

Ce guide prévient notamment de la tendance des adolescent.e.s transgenres de se concentrer uniquement sur leurs désirs immédiats, et de leur possibilité à réagir fortement et négativement aux délais et obstacles. Les psychologues sont encouragé.e.s dans ces cas à valider ces préoccupations et désirs d'accélérer le processus, tout en restant réfléchi dans leur clinique. Au sein de la même publication l'A.P.A. incite les psychologues à faire la différence entre « longue » ou « courte » expérience de transidentité. Quand la transidentité est « nouvelle » c'est-à-dire qu'il n'y a pas eu de « signe » pendant l'enfance, on conseille aux praticien.ne.s de prendre leur temps et d'avancer avec prudence (Edwards-Leeper & Spack, 2012). Pour les adolescent.e.s qui présentent une longue histoire en tant que personne trans*, l'identité de genre que s'attribue l'adolescent.e est très probablement stable et permanente (de Vries, A. L. et al., 2011). Les besoins cliniques de ces adolescent.e.s peuvent donc être différents de ceux qui sont dans les phases initiales d'exploration ou de remise en question de leur identité de genre.

Cependant ces études ne prennent pas forcément en compte les adolescent.e.s qui ont pu dissimuler leurs sentiments de non-conformité par confusion, peur du rejet ou même simplement par méconnaissance totale de l'option de s'identifier comme transgenre.

2.7 Remarque : L'adolescence

Lors de ce mémoire, nous devons toujours garder à l'esprit qu'au-delà de leur identité de genre ces adolescent.e.s restent avant tout... des adolescent.e.s ! L'adolescence est une période de multiples transitions et qui implique de nombreux changements, qu'ils soient physiques, systémiques, intrapsychiques, sociaux... Et les jeunes que nous interrogerons traverseront des problématiques, raisonnements et dilemmes qui, même s'ils peuvent être liés à la transidentité, peuvent l'être aussi à cette étape de vie.

3) Les travaux de E. Riley

A notre connaissance, aucune étude n'a été réalisée sur les besoins psychologiques des adolescent.e.s transgenres, en revanche une thèse de doctorat (Riley, E., 2012) a été menée sur le thème des besoins psychologiques des enfants (jusqu'à 12 ans) à variance de genre¹ et de leurs parents. Dans le cadre de cette recherche, trois enquêtes ont été proposées à trois populations différentes et en ont découlé trois articles scientifiques associés². Les populations interrogées étaient des parents d'enfants à variance de genre, des adultes transgenres, et des professionnel.le.s de santé travaillant auprès de la communauté transgenre : aucun.e enfant n'a donc été directement interrogé.

Les besoins des enfants à variance de genre identifiés par les parents, les professionnel.le.s et les adultes transgenres ont été comparés, formalisés et rassemblés en une liste de 9 besoins. Les besoins identifiés sont : *être écouté.e, être accepté.e, avoir accès à un soutien de professionnel.le.s, avoir des contacts avec les pair.e.s, avoir accès à l'information, ne pas être*

¹ C'est le terme utilisé par E. Riley dans sa recherche, nous reprendrons la terminologie qu'elle a utilisé dans celle-ci.

² Riley, E. A., Sitharthan, G., Clemson, L., & Diamond, M. (2011). The Needs of GenderVariant Children and Their Parents According to Health Professionals, *International Journal of Transgenderism*, 13:2, 54-63.

Riley, E. A., Sitharthan, G., Clemson, L., & Diamond, M. (2011). The Needs of GenderVariant Children and Their Parents: A Parent Survey, *International Journal of Sexual Health*, 23:3, 181-195.

Riley, E. A., Sitharthan, G., Clemson, L., & Diamond, M. (2013). Surviving a Gender-Variant Childhood: The Views of Transgender Adults on the Needs of Gender-Variant Children and Their Parents, *Journal of Sex & Marital Therapy*, 39:3, 241-263.

blâmé.e, puni.e ou autrement discriminé.e, être libre de s'exprimer, être en sécurité et enfin, être soutenu.e.

Nous ne pouvons nous empêcher de noter que ces besoins semblent faire écho aux difficultés endurées par la jeunesse trans*, notamment en ce qui concerne le soutien, la discrimination, violence, le rapport aux pairs...

Même si la thèse de Riley s'intéresse aux enfants à variance de genre, l'auteure explique que chez les enfants approchant la puberté, les **besoins d'informations médicales et de soutien** sont devenus plus saillants : ces sujets « plus âgés » ont commencé à s'inquiéter des changements corporels à venir. Peut-être obtiendrons nous des résultats similaires au sein de notre population ?

Les travaux de Riley E. et collaborateur.trice.s questionnaient les besoins psychologiques des enfants à variance de genre indirectement, par le biais des parents, professionnel.le.s ou même, d'une manière rétrospective, auprès d'adultes transgenres par rapport à leurs besoins d'enfance. Dans ces recherches, il n'a pas été question de chercher les informations auprès de la population directement et d'interroger des jeunes transgenres sur leurs besoins actuels : c'est ce que nous allons faire dans notre étude auprès, cette fois-ci, d'adolescent.e.s.

4) Difficultés et limites de la littérature actuelle

Le milieu scientifique est lui aussi en pleine transition par rapport au domaine des transidentités. Il est donc très délicat de savoir quelles références sont bienveillantes, actuelles, et non pathologisantes. On ne peut que constater l'absence de données, notamment épidémiologiques, par rapport à la population trans*, et la taille modeste des échantillons étudiés. De plus, beaucoup de publications ont une teinte plus « psychiatrique », où on retrouve rarement un point de vue psychologique mais plutôt des informations sur les interventions et traitements médicaux qui répondent à la dysphorie, encore associée trop souvent aux transidentités. Malheureusement les publications de l'époque où les transidentités étaient vues comme un trouble de l'identité sexuelle restent pathologisantes : les cas cliniques y étant abordés sans empathie et souvent au travers de préjugés et les terminologies utilisées nous empêchent d'exploiter ces références, parfois loin d'être anciennes...

En ce qui concerne les besoins psychologiques des adolescent.e.s transgenres nous n'avons pas trouvé de ressources bibliographiques à ce sujet. Cependant grâce aux travaux de E. Riley, nous

avons un aperçu des besoins des enfants à « variance de genre », de plus, par les études menées récemment, nous avons pu prendre connaissance de ce qu'un.e jeune transgenre pouvait vivre au quotidien : les risques, persécutions, que ce soit au sein de sa famille, du milieu scolaire ou dans la vie en générale. La littérature nous permet donc de faire des hypothèses par rapport à ce que pourraient être ces besoins, aux vues des facteurs protecteurs et, malheureusement, précipitants identifiés par différentes recherches.

5) L'apport de notre étude

Les psychologues de l'American Psychological Association (2015) reconnaissent que les personnes transgenres sont plus amenées à avoir un avenir et des expériences de vie positives lorsqu'elles reçoivent un soutien social et/ou des soins trans-affirmatifs. C'est pourquoi nous croyons intimement en l'utilité de ce mémoire : pour améliorer les conditions de vie des personnes transgenres, il faut enrichir l'accompagnement proposé actuellement et faire avancer les idées sociétales. Pour cela, le monde académique et la recherche ont une grande influence. De par notre étude, nous pourrions apporter des connaissances par rapport aux besoins psychologiques des adolescent.e.s transgenres, informer nos pair.e.s, et ainsi amorcer une nouvelle vision de la clinique, de la prise en charge des adolescent.e.s et de leur accompagnement.

La partie suivante consistera à vous présenter les objectifs et questions animant notre recherche.

II. Objectifs et questions de recherche

L'objectif principal de cette étude est de **déterminer et explorer les besoins psychologiques des adolescent.e.s transgenres**. En possession de ce savoir, on pourra essayer de comprendre davantage les besoins de ces jeunes, pour pouvoir mieux les accompagner, mais aussi informer et guider les professionnel.le.s en contact avec le sujet. Cette recherche plonge donc au cœur de l'investigation qui nous permettra, peut-être, d'avancer sur les questions de prise en charge médico-psycho-sociale des adolescent.e.s transgenres, de faire évoluer les mentalités et de promouvoir une clinique plus actuelle et bienveillante face aux transidentités.

Notre recherche est animée par une question simple, mais centrale : ***Quels sont les besoins psychologiques des adolescent.e.s transgenres?*** Avec cette question, d'autres ouvertures apparaissent pour nous de manière logique et cohérente à notre milieu qu'est la psychologie clinique, comment peut-on intervenir en fonction de ces besoins auprès de ces jeunes ? On se demande également si on retrouvera des besoins similaires à ceux des enfants transgenres énumérés dans les diverses recherches de E. Riley, et si la période de l'adolescence et les épreuves associées à celle-ci modulent les besoins psychologiques des individus transgenres.

Pour répondre à ces questions nous avons mis en place une procédure de recherche que nous avons choisie en adéquation avec nos objectifs. La prochaine partie sera dédiée à la présentation de cette procédure, nos outils et de notre méthodologie plus générale.

III. Aspects méthodologiques, outils utilisés et procédure

1) Recherche qualitative, approche exploratoire et intentions dans ce choix

La littérature actuelle n'apportant que peu d'éléments à nos questions de recherche, nous évoluerons avec une vision exploratoire dans le but d'identifier les besoins psychologiques des adolescent.e.s transgenres. Nous utiliserons une méthode qualitative qui semble plus appropriée pour déterminer les besoins de cette population : ici c'est l'entretien semi-directif qui a été choisi pour la récolte des données. On a préféré une telle méthodologie, afin de permettre aux participant.e.s de décrire d'une manière la plus libre possible leurs expériences et ressentis, et de faire émerger, de leurs discours directement, leurs besoins. Ainsi on va pouvoir saisir avec plus de sensibilité la singularité du langage et la particularité des réponses des sujets. Lors de nos choix méthodologiques, notre objectif était surtout d'enfin donner la parole aux personnes concernées, avec le moins d'intermédiaire possible, pour rester au plus près des besoins réels de la population, et non des potentielles projections de la famille, des professionnels.le.s ou même des nôtres.

2) Recrutement

Nous avons recueilli les participant.e.s via deux associations ; Genres Pluriels ASBL et TransKids, œuvrant toutes deux au soutien et à la défense des droits des personnes transgenres/genres fluides, TransKids visant cependant spécifiquement un public jeune.

Nous nous sommes rendu.e.s, avec l'autorisation des participant.e.s, à une permanence jeune³ de Genres Pluriels, lors de laquelle nous avons présenté notre projet oralement et prit les coordonnées de personnes intéressées. Nous avons également eu l'occasion de faire une annonce aux membres assistants à la permanence « adulte ».

Pour l'association TransKids, c'est via leur page facebook que nous avons pu contacter les administrateur.trice.s de l'A.S.B.L qui ont bien voulu relayer notre demande sur leurs réseaux sociaux.

³ Cette permanence est un lieu de rencontre et de partage, en non mixité (pas de personnes cis-genres normalement acceptées) et encadrée par des jeunes de l'association.



🔥 APPEL AUX ADOS TRANS 🔥

Nous relayons avec enthousiasme le message reçu de Elisa Gully 📩

Je suis en master 2 de psycho et mon mémoire porte sur les besoins des adolescent.e.s transgenres. Mon but est de donner la parole aux personnes concernées, donc je cherche des ados, entre 12 et 18 ans, volontaires pour partager leur expérience et leurs besoins avec moi lors d'un entretien d'une petite heure.

Si vous avez des questions/des remarques sur ma démarche, n'hésitez pas: ça me tient à coeur de faire les choses bien et de manière respectueuse de tou.te.s.

Bien à vous,
Elisa Gully

Ainsi, les personnes concernées intéressées se sont manifestées, souvent assez motivées à partager leur expérience et participer à une recherche qui, potentiellement, pourrait bénéficier à la cause trans*. Il était assez émouvant de voir la dévotion de ces jeunes, leur envie de faire « bouger les choses », plus que la participation à une étude, parfois cela était un acte militant.

3) Echantillon étudié

Notre objectif étant de nous concentrer sur la population adolescente, nous avons décidé d'inclure des jeunes francophones entre 12 et 18 ans se considérant comme transgenre, pour établir une continuité avec la recherche de E.Riley (2012). Cependant la réalité de terrain nous a contraint à élargir la tranche d'âge des participant.e.s, en effet nous avons été surpris.e.s par la difficulté à trouver des sujets plus « jeunes ». Il est vrai que nous étudions une période spécifique au sein d'une population, de base minoritaire. De par les différentes stratégies mises en place, nous avons réussi à recruter 6 personnes pour nos entretiens.

LES PARTICIPANT.E.S						
Sujet	Age	Identité de genre	Pronom	Assignment à la naissance	Sexe Biologique	Traitement hormonal
1	20	Homme	Il	Fille	Femelle	Envisagé
2	17	Masculin	Il	Féminin	Féminin	Démarches en cours
3	21	Masculin/ Garçon trans mais pas très binaire	Il	Féminin	Féminin	Envisagé
4	18	Féminin	Elle	Homme	Mâle	Entamé depuis 2 mois
5	15	Transgenre plutôt féminin/ vers une fille normale	Elle	Garçon	Garçon masculin	Démarches en cours
6	25	Genre fluide	Eul	*	*	Entamé depuis 5 mois

*Le.la participant.e a choisi de ne pas donner cette information

Cet échantillon est, certes, limité en nombre, mais suffisant pour une étude qualitative, ne visant pas à être généralisable mais plutôt une représentation de la réalité de quelques jeunes. De plus, on retrouve une distribution assez complète en terme de genres : trois personnes auto-déterminées « garçon/homme » / au genre masculin, deux se reconnaissant comme « fille » / au genre féminin et un.e participant.e genre fluide. Il est important de noter que tous.te.s les jeunes recruté.e.s vivent dans leur genre de préférence, en affirmant leur transidentité.

Par rapport au traitement hormonal, deux sujets l'envisage dans les années à venir, deux ont entamé les démarches pour y accéder, et deux personnes ont déjà commencé leurs prises depuis plusieurs mois : iels souhaitent/prennent donc tou.te.s un traitement hormonal, qu'il soit « masculinisant » ou « féminisant ».

La tranche d'âge s'étale elle de 15 à 25 ans et la répartition est assez équilibrée autour de la moyenne. Nous trouvons ces âges encore représentatifs de la période adolescente : nous parlons au final de personnes trans* dans cette transition entre l'enfance et le monde adulte.

4) Consentement

Avant la passation des entretiens, un formulaire de consentement a été signé par les adolescent.e.s ou, dans le cas des sujets mineurs, par leur(s) parent(s). De cette manière nous avons informé les participant.e.s et fait en sorte de respecter leurs droits ; particulièrement le consentement libre et éclairé, les questions relatives à la confidentialité ainsi qu'aux conséquences, pour les sujets ou la population qu'ils représentent, de leur participation. Ce formulaire a également été l'occasion de proposer aux participant.e.s et/ou leur tuteur.trice.s de nous laisser leurs coordonnées afin de recevoir un résumé des résultats de notre étude une fois celle-ci terminée.

Vous trouverez dans les annexes les deux formulaires de consentement : un premier à destination des participant.e.s majeur.e.s et un second concernant les personnes mineures, à remplir donc par un parent/tuteur légal.

5) L'entretien semi-directif

Comme indiqué plus haut, nous avons choisi de récolter nos données via des entretiens semi-directifs. Cette technique a permis aux sujets de s'exprimer assez librement, tout en donnant l'occasion à la chercheuse de recadrer la discussion, rebondir ou relancer en fonction des thèmes

pouvant éclairer la recherche. D'ailleurs nous tenons à noter que ces relances ont eu beaucoup d'intérêt car, comme on le verra dans la partie résultats, un grand nombre d'éléments significatifs sont apparus après celles-ci, ou au fil du temps. La technique du questionnaire à questions ouvertes, que nous avons premièrement envisagé, n'aurait pas permis ces approfondissements.

A l'aide d'un guide d'entretien conçu au préalable, nous avons pu aborder avec les participant.e.s, d'une manière structurée, les différents thèmes en relation avec nos questions de recherche. De plus, grâce à l'aspect « semi-directif », la mémorante a pu adapter au cours de chaque entrevues ses questions, pour éviter les répétitions, les questions inutiles ou hors sujet.

Nous sommes satisfait.e.s de ce choix méthodologique, qui nous a permis de laisser un espace où le discours des sujets a pu se dérouler, et de tout mettre en place pour que de ces paroles, émergent des éléments de réponse à nos questions de recherche.

5.1 Le guide d'entretien, son développement et son adaptation

La trame de base du guide d'entretien a été développée à partir des questionnaires utilisés par E. Riley dans sa thèse (2012) sur les besoins des enfants à variance de genre. Nous avons fait le choix de nous inspirer de ces questions, car elles semblaient tout à fait appropriées à l'identification de besoins psychologiques de personnes transgenres et ont, d'ailleurs, déjà été validées et utilisées à cet effet. Cependant, nous avons créé une version adaptée à un public adolescent, en français, pour que cet outil « sur mesures » soit le plus pertinent possible pour répondre à nos questions de recherche.

Deux types de questions :

Les premières, plutôt **fermées**, nous ont permis de récolter des données socio-démographiques, l'âge par exemple, mais aussi des informations plus spécifiques, comme la prise, ou non, d'un traitement hormonal. Cela a surtout été l'occasion de demander aux participants le pronom par lequel iels souhaitaient être appelé, leur identité de genre... D'autant plus d'informations à prendre en compte afin d'être le/la plus respectueux.se possible lors des entretiens.

Puis, pour identifier les besoins de notre population, nous avons opté pour des questions **ouvertes**. Celles-ci ont permis aux sujets de répondre librement, avec leurs mots, en développant (ou non) leurs ressentis/expériences. Ces questions restent minimalistes (Smith & Osborn, 2003) et préparées avec minutie pour favoriser l'expression la plus subjective possible (Brocki & Wearden, 2006) tout en invitant à l'exploration, l'explicitation. Ces interrogations

ont été présentées de manière « chronologique », c'est à dire en commençant par aborder le moment où la personne s'est rendue compte de sa transidentité, puis se focaliser sur la période actuelle et enfin, s'intéresser à ce que l'avenir pourrait apporter. L'objectif étant de contextualiser tout en laissant aux participant.e.s le temps de réfléchir sur leur vécu, cet alignement sur l'histoire visait à susciter un meilleur rappel en mémoire, une prise de conscience des participant.e.s et à les préparer ainsi à une implication plus complète dans les questions relatives à leurs besoins.

Pour s'assurer que toutes les réponses étaient volontaires, nous avons, au début des entretiens mais aussi à plusieurs reprises lors de ceux-ci, signalé aux participant.e.s qu'ils pouvaient tout à fait ne pas répondre si ils ne le souhaitaient pas. Nous avons clôturé chaque rencontre en demandant si ils avaient des choses à ajouter.

Deux versions du guide ont été créées ; une utilisant le vouvoiement et l'autre le tutoiement. La première question posée était donc de savoir si la personne interrogée préférait l'un ou l'autre. Tou.te.s ont choisi le tutoiement. Les entretiens se sont d'ailleurs faits dans une ambiance semble-t-il assez détendue, parfois même joviale tout en restant sérieuse.

5.2 Contexte des entretiens

Les entretiens ont été effectués pour quatre d'entre eux au domicile de la mémorante, un s'est déroulé à la maison arc-en-ciel de Liège qui a très généreusement mise à disposition ses locaux, et le dernier a été mené via skype car le participant se trouvait dans une zone géographique trop éloignée pour une interaction en face à face.

On a effectué un enregistrement audio de ces rencontres avec, évidemment, le consentement des participant.e.s, afin de pouvoir par la suite effectuer une retranscription essentielle à notre processus d'analyse.

5.3 Retranscription

Nous avons retranscrit les six entretiens effectués à partir des audios enregistrés à cet effet. Afin de rester au plus proche du discours de nos participant.e.s, nous avons conservé les répétitions, raccourcis, langage familier etc. Cette retranscription fut l'occasion de nous familiariser avec le matériel récolté, et nous a permis de passer à l'analyse thématique de nos données.

6) Analyse des données

6.1 L'Analyse thématique de Braun and Clark (TA)

Pour effectuer l'analyse de nos données, nous avons choisi l'analyse thématique de Braun et Clark : aux vues de l'approche exploratoire de notre étude, son sujet, de la spécificité de notre population, ce choix nous a semblé particulièrement cohérent. **L'analyse thématique est une méthode permettant d'identifier, d'analyser et de rapporter des tendances (thèmes) au sein de données** (Braun et Clark, 2006). Cette approche nous permet d'identifier à partir des réponses des sujets leurs besoins psychologiques, même les plus imprévus. L'analyse thématique est un outil de recherche souple qui a été choisi pour son accessibilité, mais aussi sa capacité à mettre en évidence les similitudes et différences au sein des données. Elle rend possible des interprétations à la fois sociales et psychologiques. D'après Braun et Clark (2006) cette méthode peut être particulièrement utile lors de l'exploration d'un domaine sous-étudié ou avec des participant.e.s dont les points de vue sur le sujet ne sont pas connus : comme c'est le cas dans notre recherche, le choix de cette analyse nous semble d'autant plus pertinent.

6.2 Notre procédure d'analyse

Nous avons suivi les six étapes d'analyse décrites par Braun et Clark dans leur article « Using thematic analysis in psychology » (2006). Le but premier de cette analyse étant de **faire émerger les besoins** des adolescent.e.s que nous avons interrogé.e.s, nous avons orienté notre codage par rapport à cet objectif, en nous focalisant sur le contenu relatif aux besoins.

Nous avons décidé d'effectuer une analyse **trans**versale de nos données, et non au cas par cas. Le but ? Avoir une vision globale des besoins des jeunes interrogés, en faire une liste la plus complète possible, tout en relevant les exceptions, similitudes et contrastes au sein de nos données.

Se familiariser avec les données

Cette étape a commencé en réalité dès la retranscription ! En effet comme l'a souligné Riessman (1993), c'est une excellente façon de se familiariser avec nos données. Par la suite nous avons relu plusieurs fois ces écrits tout en écoutant les audios, pour corriger les erreurs possibles de retranscription et s'imprégner un peu plus de nos données.

La génération de codes initiaux

« Les codes identifient une caractéristique des données (contenu sémantique ou latent) qui semble intéressante pour l'analyste » (Braun et Clark, 2006) (traduit depuis l'anglais par Elisa Gully). Lors de cette phase, nous avons effectué un codage systématique des données relatives aux besoins sur l'ensemble de celles-ci. Nous avons isolé les extraits d'entretiens ainsi que les codes y étant associés, correspondants alors aux deux premières colonnes du tableau de codage présenté en annexe.

A la recherche de thèmes potentiels

« Un thème capture quelque chose d'important sur les données par rapport à la question de recherche et représente un certain niveau de réponse ou de signification structurée dans l'ensemble de données [...] En outre, la « sensibilité » d'un thème ne dépend pas nécessairement de mesures quantifiables, mais du point de savoir si elle rend compte de quelque chose d'important par rapport à la question de recherche globale. » (Braun & Clark, 2006) (traduit depuis l'anglais par Alexandre Maurisse). Pour nous, thème sera donc synonyme de **besoin**.

Nous avons alors trié, rassemblé, combiné les codes (accompagnés des extraits d'entretiens associés à ceux-ci) en thèmes potentiels. A ce moment nous avons aussi créé un thème « Autre » pour y classer, parfois temporairement, les codes ne pouvant s'intégrer à aucun thème potentiel. A la fin de cette phase, nous avions huit thèmes potentiels.

Révision des thèmes potentiels

Nous avons vérifié de la pertinence et la validité de chaque thème, premièrement par rapport aux données codées associées à celui-ci, mais aussi à l'ensemble des données (*est-ce bien un besoin ?*). Le but étant de réviser notre liste initiale de thèmes, nous sommes arrivés à la fusion de trois thèmes potentiels (besoin d'accompagnement, besoin d'être écouté/compris et besoin de soutien) en un même thème rassemblant toutes les idées : le besoin d'être soutenu. Nous avons également relu les extraits rassemblés pour chaque thème pour déterminer s'ils se regroupaient d'une manière cohérente. C'est aussi à cette occasion que nous avons réussi à intégrer les codes « autres » dans nos thèmes.

Définir et nommer les thèmes

On a dégagé des définitions et des noms clairs pour nos thèmes, tout en cernant au mieux l'histoire que chacun d'eux racontait au travers de l'analyse. Cette histoire, se tient non

seulement au sein d'un seul thème mais a une signification également au sein de l'entière des données. Il y a donc des relations au sein d'un même besoin, mais également entre plusieurs besoins, interconnectés. Nous avons mis en évidence les potentiels sous-thèmes identifiés, par exemple dans le thème « besoin à la transition » nous avons les sous-thèmes « transition sociale » et « transition physique/médicale ». Ces sous-thèmes nous ont permis de structurer des thèmes vastes, couvrant un grand nombre de codes, mais aussi pour mieux comprendre les différents aspects représentés par un thème/besoin.

Production du rapport d'analyse

A ce stade nous avons une liste de thèmes « finaux ». Notre tâche a consisté à raconter l'histoire de nos données de manière à convaincre le lecteur de la véracité de notre analyse. Pour nous faire une idée concrète de ce qui peut être attendu de nous lors de cette étape, nous avons examiné les rapports d'analyses thématiques déjà publiés dans la littérature. Il s'est agi alors de présenter les thèmes identifiés, et d'illustrer ceux-ci d'extraits de nos données en montrant que chaque thème répond à la question de recherche générale d'une manière distincte. C'est ce rapport que nous allons vous présenter dans la partie « Résultats » de ce mémoire.

6.3 Remarque

Nous tenons à signaler que, dès la première phase d'analyse, les thèmes/besoins sont apparus très facilement, d'une manière naturelle, presque comme une évidence. En suivant strictement la méthode en six étapes de Braun et Clark, nous avons réussi à donner plus de profondeur à chaque thème, identifier les contrastes au sein de ceux-ci, et ainsi que des « sous thèmes ». Aussi, nous avons pu identifier et rassembler les extraits d'entretiens illustrant le mieux les thèmes, nous permettant ainsi de contextualiser et d'explicitement au mieux ce qui est implicitement ou explicitement lié à chaque besoin.

IV. Résultats : Les besoins des jeunes transgenres

Lors de cette partie, nous exposerons les différents besoins ayant émergés de notre analyse, que ce soit de manière explicite « *j'ai besoin de ...* » en réponse aux questions à ce sujet, ou plus latente : sous-tendus au sein de leur discours.

Au travers de l'analyse thématique de nos données, nous avons identifié six besoins des adolescent.e.s transgenres : *Le besoin à l'information ; le besoin de contacts avec des pair.e.s ; le besoin d'être perçu.e et traité.e comme légitime par rapport à son identité de genre ; le besoin d'un accès à une transition ; le besoin de soutien ; le besoin d'une société moins cis-normée, moins discriminante.*

1) Le besoin à l'information

Ce thème est un des plus rémanents dans nos données : il apparaît dans tous les entretiens que nous avons effectués, et est souvent le premier besoin abordé.

Un des jeunes interrogés a très bien résumé la tendance retrouvée dans nos données concernant le besoin d'information, il dit « *si moi je sais pas ce que c'est et que ça me concerne, comment ma classe de 24 élèves pourrait savoir ce que c'est ? Et comment ma classe pourrait réagir à quelque chose qu'ils ne ressentent pas et qu'ils ne connaissent pas en plus de ça, alors que toi tu le comprends déjà pas alors que tu le ressens ? Du coup je pense que la formation et l'information à ce moment-là ça aurait été cool* ». Dans ce thème, on retrouve deux versants qui sont bien illustrés par l'extrait précédent : il y a un **besoin d'information des personnes concernées** mais aussi, le **besoin d'information de la population en général** !

Le besoin d'accès à l'information pour les personnes concernées

Les adolescent.e.s interrogé.e.s ont tous.te.s exprimé ce besoin d'information, notamment lorsqu'ils étaient en questionnements par rapport à leur identité et qu'ils ont pu se sentir « perdu » ou « vide ». « *J'arrivais pas à mettre des mots sur un ressenti que du coup enfin ça peut paraître entre guillemets bête mais c'est quand même un ressenti de de vide parce que il y a un truc que tu comprends pas et que dans la société on en parle pas : c'est absolument pas médiatisé !* ». On retrouve ce besoin de médiatiser les transidentités et d'informer la population en général, ce qui éviterait beaucoup de questionnements, de doutes chez les personnes concernées « *En parler avant comme ça ça décoince peut-être aussi le fait de se dire : ok c'est*

possible et c'est ça ! Après tu as pas trop de raisons de te faire des réflexions un soir sur 15 (rire) sous ta douche... Voilà quoi ».

Le même jeune fait part des autres besoins liés à l'information : « *J'ai l'impression que il y a pleins de petits besoins émanant de cette information donc que ce soit légitimisé, que je sois soutenu directement ... Et donc ça aurait permis peut-être que je fasse un coming-out plus tôt enfin voilà [...] à ce moment-là même au niveau des politiques on en parlait pas du tout, au niveau des médias on en parlait pas non plus, donc enfin voilà quoi* ». Avoir accès à des informations concernant les transidentités pourrait en effet permettre de mettre plus rapidement « *des mots dessus* », de sortir de la confusion, d'effectuer un coming out, d'être vu comme légitime, soutenu.e, d'avancer plus rapidement dans son cheminement et donc d'accéder à un bien-être et un épanouissement personnel.

Quand l'information est accessible, le vécu des jeunes trans* s'en voit alors plus léger : une jeune fille ayant depuis petite accès à ce type d'information a fait part de son ressenti par rapport à ce sujet « *Je sais personnellement où je suis, où je vais aller, donc ce que je vais être vraiment, et ça ça m'épanouie. C'est pas le cas malheureusement pour tout le monde car certains se posent encore beaucoup de questions* ».

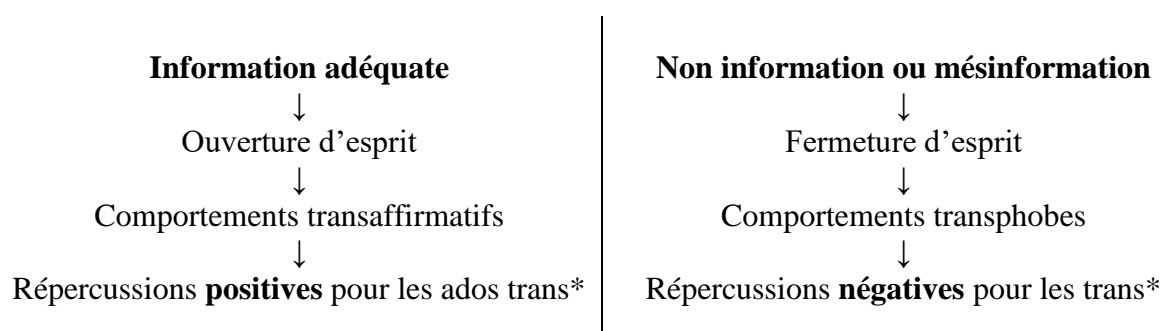
Le besoin d'information de la population générale

« *Dans un besoin aussi mais qui concerne plus la cause que moi-même, il y a le fait d'avoir une éducation autour de ça qui est normalisée* ». Comme mentionné précédemment, les jeunes interrogé.e.s expriment le besoin d'une éducation primaire au sujet et surtout normalisée, afin que la population générale soit informée.

Le manque d'information est ce qui semble, d'après nos participant.e.s être une des causes de ce qu'on pourrait appeler la transphobie ordinaire « *la plupart des micro aggression transphobe genre le mégenrage, je prends ça comme exemple, je pense que ça vient juste d'un manque d'info en fait. Et que la plupart des gens si tu prends 15 minutes pour leur expliquer, à moins qu'ils soient vraiment très fermés, en général ça va. C'est peut-être pas des gens qui vont faire l'effort après, je dis pas, mais au moins ils vont y réfléchir un petit peu et ça va peut-être changer un petit peu leur perception au fil du temps.* » Dans ce même extrait comme dans d'autres parties de nos données, les sujets insinuent que l'information pourrait être la clé du changement de perception des gens, les rendre plus ouverts d'esprits.

En parlant des personnes aux comportements et attitudes transphobes : « ***Qu'est-ce qui pourrait les aider à être plus ouvert d'esprit ?** Ben des choses un peu comme tu fais des articles, des reportages pour montrer qu'on est très peiné parce qu'ils nous traitent... Ils nous mettent de côté et c'est quelque chose d'assez horrible, sans peser mes mots, parce qu'on se sent plus humain on se sent plus humaine on se sent comme juste une bête en cage et qu'on doit nous dire tu es un garçon tu fais ça ! Tu es une fille tu fais ça ! Du coup juste leur faire comprendre et essayer de leur dire : stop on est des humains aussi on a des bras des jambes des yeux on a un cœur on a un esprit, donc leur faire voir, leur ouvrir les yeux ».* On relève que ce manque d'information et les comportements secondaires à celui-ci ont des répercussions plus que négatives sur les jeunes trans*, une pression venant de la société et des personnes sur les normes de genres qui semblent exercer une pression sur les jeunes trans*. De là prend racine un besoin d'informer pour « ouvrir les yeux » de certaines personnes.

Dans ce thème, et aux travers de nos données, on identifie un lien qui semble se tisser et nous permet de poser l'hypothèse de deux cas de figure :



Cependant, un extrait apporte une nuance, un bémol à cette manière de penser. En effet, l'information pourrait également donner l'occasion aux groupes haineux de réagir : « *Vu qu'il y a information il y a forcément des gens à qui ça va pas plaire c'est le seul problème. Mais pour le coup je pense que ça ça existera toujours, rien à faire. Même dans une société qui acceptera plus les minorités il y aura toujours des groupes de haine parce que y aura toujours des cons et des éducations terribles, mais déjà si la société change ce serait chouette : du coup ce serait pas institutionnalisé d'être transphobe, ce serait des cons isolés et ils auront l'air encore plus con parce qu'ils seront ostracisés à mort.* » seulement dans cet extrait, l'information serait aussi vue comme une opportunité de changer la société, de « dénormaliser » les groupes de haine, et de les rendre, à leur tour, minoritaires. L'information serait donc à la fois vue comme bénéfique mais également comme potentielle provocatrice de haine.

Sensibilisation à l'école

Pour les jeunes interrogé.e.s, on retrouve souvent ce besoin d'information à l'école, que ce soit par rapport au personnel mais aussi aux étudiant.e.s « *qu'on en ai parlé peut-être avant que ce soit en PMS à l'école* ». En résultat de ce manque d'information dans le milieu scolaire, certain.e.s rencontrent des difficultés « *par rapport à l'école c'est compliqué parce que on essaie d'en parler et on dirait que les gens savent pas comment prendre le sujet correctement* ».

Le manque d'information semble être la source de difficultés inutiles que traversent les ados à l'école, notamment par rapport à l'administratif « *Même au niveau de l'accord des parents enfin toujours des gens qui disent qu'on est mineur et qui essaient d'avoir un abus de pouvoir sur nous on va dire qu'ils se sentent supérieurs parce qu'ils sont on va dire majeurs et plus âgés et qui disent qu'il faut toujours avoir l'accord des parents, par exemple avec mon directeur, en fait les gens ils sont pas assez informés sur ça je trouve...* ».

Deux participants ont spontanément proposé une solution à ce manque d'information au sein même de l'école « *au lieu de faire une heure de religion faire un cours qui nous informe de la sexualité, de l'orientation sexuelle, de l'identité de genre et tout ça ce serait beaucoup plus utile qu'un cours qui nous intéresse pas.* ».

Internet

Un des éléments évoqués et liés à l'information est : l'accès à celle-ci, notamment via internet et autres médias. Internet permettrait d'après nos participant.e.s de s'informer mais aussi de permettre à la population plus générale d'en connaître un peu plus sur les transidentités : « *Maintenant il y a internet il y a plein truc pour pouvoir s'informer il y a plein de reportages sur ça et puis du coup les gens ils voient qu'il y a des gens qui sortent de l'ombre on va dire et qui s'assument* » « *je sais que les choses évoluent notamment avec internet et la communication sur internet parce que je vois des jeunes de 14 ans qui sont ultra informés et qui parfois même sans être concernés par la cause directement sans être informés* ». D'ailleurs internet a été pour une des jeunes le moyen qui lui a permis de s'auto-déterminer comme transgenre « *c'est grâce à Internet en fait [...] côtoyer d'autres personnes trans les personnes trans et non binaire principalement sur Twitter.* ».

2) Le besoin de contacts avec des pair.e.s

Ce thème rapporte le besoin exprimé par nos sujets d'être en contact avec d'autres personnes transgenres, et ce que les rencontres éventuelles avec ces pairs ont pu leur apporter.

Faire la rencontre de personnes concernées a pu permettre à certain.e.s participant.e.s notamment de mettre des mots sur leurs ressentis *« tu peux pas le trouver seul sans avoir fait une rencontre donc voilà donc je pense que c'est plutôt via une rencontre que j'ai mis le mot dessus »*.

Communiquer avec des pairs apporterait des informations et une certaine ouverture d'esprit *« avoir mes deux ami.e.s qui ont fait leur coming-out, avoir des informations par rapport à ça et ensuite moi me sentir comme ça ça m'a fait avoir une vision vachement moins restreinte de ce que peut être une personne au niveau de son genre. »*.

Ces rencontres ont aussi été pour beaucoup une aide conséquente par rapport à leurs difficultés, *« Donc le prénom l'apparence tout ça, toutes ces difficultés qu'est-ce que tu penses qui t'a aidé face à ça ? Le fait d'être entouré par d'autres personnes trans et de personnes qui vivent d'autres oppressions et qui étaient à même de comprendre ce que je vivais de par leurs expériences avec leur pression et d'avoir fait parti d'un collectif assez vénère et qui ne lâche rien par rapport à la condition des personnes trans et que du coup ça ça valorise ton identité et le fait que tu es légitime en fait et ça ça a beaucoup aidée quand même »*. On souligne que l'aspect militant des personnes fréquentées semble avoir eu un impact d'autant plus positif sur cette personne genre fluide, qui s'est sentie valorisée et légitime dans son identité.

« Communication, parler à quelqu'un... Tu as d'autres idées de ce qui a pu t'aider ? Ouais aussi parler avec des gens dans le même cas que moi, enfin c'est toujours parler mais mettre en commun avec des gens qui sont passés par là qui sont passés par la même chose que moi et qui ont su trouver des solutions du coup »

« mais c'est surtout le fait d'avoir des gens autour de moi qui comprenaient ce que je vivais parce que j'ai quelques amis trans... par exemple une des premières personnes qui m'a aidé ; quelqu'un un peu plus âgée que moi et qui du coup a plus de l'expérience et savait peut-être plus comment s'en sortir par rapport à ça aussi, et du coup bah par exemple parler à cette personne là il y a d'autres personnes qui m'ont beaucoup aidé à figurer ce que j'allais faire et comment faire comment réagir un peu à tout ça et d'améliorer la situation quoi »

Ces interactions avec les pairs, notamment plus âgé.e.s ou avec une certaine expérience, et qui peuvent réellement comprendre ce que les jeunes ressentent, semblent être de belles occasions de partager, s'instruire et surtout mettre au point des stratégies, qu'on pourraient presque voir comme du « coping », face aux difficultés rencontrées.

Cependant une participante a relevé qu'être au contact de pair.e.s trans* pouvait avoir ses aspects négatifs, notamment « *une pression un peu dans le milieu trans de justement « les vrais trans et les faux trans »* ». En effet, certain.e.s membres de la communauté, notamment sur les réseaux sociaux, jugeraient de la légitimité de certaines personnes trans, ce point sera illustré plus largement lors d'une illustration du thème suivant.

3) Le besoin d'être perçu.e et traité.e comme légitime par rapport à son identité de genre

« Je pense que c'est normal pour une personne de vouloir être connue pour son identité »

Cette phrase d'un de nos jeunes participant.e.s est une belle introduction pour le thème que nous présenterons maintenant : le besoin d'être vu et traité.e comme légitime. Ce besoin se décline sous plusieurs aspects, d'abord être perçu.e comme légitime, donc être reconnu.e et respecté.e dans son genre, mais aussi que les actions des autres soient en adéquation avec celui-ci !

« Ben j'aimerais bien arrêter de me justifier ça serait un bon pas déjà que les gens acceptent » : être perçu et traité comme légitime passe aussi par le fait qu'on arrête de remettre en question les personnes par rapport à leur identité !

Un des premiers sous-thèmes que nous avons dégagé de nos données est :

Le besoin d'être bien genré.e

Par rapport au mégenrage⁴, un sujet note que « *c'est ça que les gens arrivent pas à comprendre : c'est blessant en fait quand on t'identifie à un genre qui n'est pas le tien* » « *Le fait d'être mégenré peut être une difficulté* ».

« je comprends pourquoi et j'en veux pas aux gens mais du coup il y a des jours où j'arrive pas à m'en foutre : il y a des jours où c'est vraiment dur [...] le fait d'être constamment genré au féminin et considéré comme une fille et tout par des gens qui me connaissent pas

⁴ Mégenrer : Utiliser pour désigner une personne un genre différent de celui qu'il utilise pour se définir, par exemple appeler « elle » une personne qui préfère le pronom « il ».

nécessairement ou par mes prof... c'est plus le fait de renvoyer une image de fille ce qui est un peu fatigant parfois» même si ce garçon a la capacité d'être empathique face aux personnes qui se trompent sur son identité, et même de passer outre les erreurs, les mégenrages à répétition semblent l'atteindre. Ce même jeune parle de cette expérience avec ses parents *« ne pas utiliser les bons pronoms... encore maintenant je dois batailler pour qu'ils utilisent le bon prénom et pas mon prénom de naissance je dois... enfin chaque fois je la reprends et limite c'est elle qui se sent vexée parce que « non mais tu sais c'est pas facile » mais en attendant c'est moi qui reçois chaque fois le mauvais prénom, le retour à mon assignation de naissance en plein visage ! »*. Malheureusement, il est compréhensible que des erreurs soient faites au quotidien : à la vue de la société cis-normée et binaire dans laquelle nous vivons il n'est pas étonnant que la population lambda ne soit pas informée, ne sache pas comment se comporter, et donc que les jeunes trans* soient exposés à ce genre de situation. Seulement, il y a des personnes informées, notamment les proches, mais qui n'utilisent ni les pronoms ni le prénom de l'adolescent.e. Là il y a une négation directe de l'identité du jeune, et c'est un vrai combat pour se faire respecter.

Un jeune a plus spécifiquement émis le *« besoin d'un job étudiant ou je sais qu'on respecte mon prénom et mes pronoms »*. Le travail, tout comme l'école est un lieu où on passe la plupart de notre temps, il nous semble donc logique que les personnes trans* soient à la recherche d'endroits sûres où ils seront désigné.e.s par les bons pronoms/prénoms !

On comprend pourquoi ce besoin apparaît dans nos données et, quand celui-ci est respecté, les jeunes nous en parlent avec enthousiasme *« maintenant ma mère elle m'appelle Léo* elle me dit il est tout ça donc c'est plutôt cool : ben c'est Léo et tout ça voilà donc c'est nickel »*.

(* prénom modifié pour question d'anonymat)

Pour la personne genre fluide que nous avons interrogé, les enjeux face au genrage se distinguent des autres participant.e.s *« C'est limite un besoin vital, j'ai besoin qu'on ne m'identifie pas un genre en fait parce que par exemple c'est pour ça que j'utilise le pronom eul et pas iel c'est parce que ça vient de il et elle »* ici, le besoin n'est donc pas d'être bien genré.e, mais plutôt de ne pas être identifié.e à un genre du tout ! Cette particularité est certainement due à la fluidité de genre qu'exprime et qu'affirme cette personne au quotidien.

Le besoin d'être perçu.e et traité.e comme légitime ne se résume donc pas à être vu.e comme un homme ou une femme, mais plutôt être respecté.e dans la manière dont on s'identifie avec toute la singularité que cela implique, que cela rentre dans les normes de genre binaires ou non !

Besoin d'être pris.e au sérieux

On retrouve au sein de ce besoin, lié aux autres sous-parties, le fait d'être pris.e au sérieux en tant que personne trans.

Quand on a questionné les adolescent.e.s sur les potentiels moments difficiles qu'ils ont pu avoir, certain.e.s évoquent les fois où, notamment leurs parents, soutenaient que leur transidentité était une phase.

« Est-ce que tu as éprouvé des difficultés ou des pressions en rapport à ton identité en général ? Ouais surtout par rapport à mes parents et par rapport à l'école. Mes parents quand ils ont commencé à dire que c'était une passe ».

« Quand on est sûr de soi et qu'on dit « non tu verras plus tard quand tu seras plus grand quand tu seras adolescent tu vas changer d'avis » ça fait... c'est pas que ça fait forcément plaisir c'est plus, ça nous bloque dans notre chemin et c'est vraiment dommage qu'on croit tout ça ».

« tu vas changer d'avis » c'est désagréable et ça bloque « notre chemin », la confiance en soi »

Le fait de ne pas être pris au sérieux, notamment par leurs parents ressort comme ayant des conséquences négatives sur ces ados. En effet, cela semble ralentir leur transition mais surtout avoir un impact sur leur moral, leur confiance en soi, en bref l'état psychologique de ces jeunes.

Il n'y a pas qu'un besoin d'être légitime, pris.e au sérieux auprès de la population tout venant ou de la famille, mais aussi au sein même de la communauté trans, dans laquelle il est, selon un participant, parfois difficile de se faire une place *« il y a pas qu'une pression juste des personnes lambda qu'on croise comme ça, aussi dans les groupes Facebook, les groupes trans où ce genre de chose là aussi un peu une pression aussi donc oui des difficultés de prendre vraiment une place en tant que personne pas forcément en tant que personne trans mais en tant que personne et dû au fait d'être trans du coup. »*

4) Le besoin d'un accès à une transition, rapidement et facilement

Ce besoin est massivement exprimé par nos participant.e.s. Il englobe l'accès rapide mais surtout facile à une transition médicale et sociale/législative ! Toutes les personnes interrogées souhaitent, si iels ne l'ont pas déjà entamé, effectuer une transition, qu'elle soit sociale/législative ou médicale/physique. Mais pourquoi ?

« j'ai besoin de bien me sentir bien dans mon corps et dans ma tête par rapport à ça et du coup besoin éventuelle d' une transition que je ne sais pas quand elle arrivera mais je sais que j'en ai besoin en tout cas je suis pour le coup c'est un truc je suis sûr et pour lequel j'hésite plus »

« faut se justifier tout le temps et c'est un peu pesant quoi j'aimerais bien ne pas avoir à le faire et c'est assez difficile par rapport à la dysphorie aussi parce-que des fois ça va et des fois moins il y a des fois je me lève le matin et je me dis ok ça va ça passe même si globalement je préférerais que ça soit pas comme ça, d'autre ou ça va pas du tout, mais c'est des choses qui peuvent être améliorées avec les transitions je me dis que dans quelques temps ça ira mieux pour l'instant c'est provisoire mais voilà »

« si je transitionne j'aurais même plus besoin de le dire ce qui est merveilleux du coup voilà c'est le but »

Ce besoin de transitionner, il ne se résume pas à réduire la dysphorie, mais s'étend aussi au regard des autres. Transitionner veut dire ne plus avoir à se justifier, ou faire de mini coming out à longueur de journée. Apparaître aux yeux des autres comme appartenant au genre préféré éviterait aux jeunes de subir des micro agressions quotidiennes comme le mégenrage, que ce soit à la boulangerie, au travail, à l'école etc... La transition est donc un besoin, une solution pour un mieux-être par rapport à son genre, à son propre corps (dans les cas de dysphorie) mais aussi et surtout par rapport au monde social !

Transition sociale

Lorsqu'il s'agit de transition d'un point de vue social et législatif, nos participant.e.s témoignent de lacunes notamment au niveau des lois, c'est notamment un problème pour un jeune franco-belge *« toutes ces questions sont très floues donc la loi actuelle prévoit pas de choses internationales au moins au niveau de l'Europe »*. Les soucis administratifs s'appliquent également à des situations de la vie de tous les jours *« Au niveau administratif aussi, l'hôpital c'est la fin du monde, genre à chaque fois c'est vraiment je dois me faire violence pour y aller parce que je suis là genre comme ça... dans la salle d'attente et je redoute le pire et à chaque fois ça ne manque pas quoi [...] heureusement maintenant j'ai réussi à faire changer mon prénom sur ma carte d'identité. »*. Apparemment les problèmes deviennent plus rares quand, officiellement, les marqueurs de genre et le prénom ont été changés sur la carte d'identité. Cependant, ces démarches sont encore longues et fastidieuses *« Ah oui le plus gros challenge*

de ma transition ça a été mon changement de prénom genre ça a pris plus d'un an alors que c'est censé prendre 8 mois maximum selon la première législation ».

Certaines communes de Bruxelles ont été formées par les associations LGBTI+ locales afin d'accueillir correctement les personnes trans dans leurs démarches, malheureusement ce n'est pas le cas partout en Belgique *« quand je vois les quelques personnes qui font leurs démarches à la commune là-bas dans la commune d'Arlon c'est pas du tout au point et c'est pas juste parce que les communes d'ici (Bruxelles) ont été formées. Donc bah je sais que c'est compliqué se déplacer c'est juste que du coup bah ça met les personnes trans qui habitent sur Arlon peut-être même en danger de devoir sortir de devoir expliquer tout ça. Comme tout le monde se connaît du coup si quelqu'un parle de ça, ça part comme une balle. Un employé communal peut quand même aller raconter ça à quelqu'un qu'il le raconte à quelqu'un donc c'est jamais chouette »*. En fonction de sa commune d'origine un.e jeune trans* ne sera pas accompagné.e de la même façon, et courrait même le risque d'un outing public, un bouche à oreille pouvant mener à des persécutions parfois dangereuses.

Les jeunes expriment donc le besoin d'avoir accès à une transition sociale législative de manière facile, respectueuse, qu'importe sa région et sans devoir se mettre en danger.

Transition médicale

Sur les six personnes interrogées, tou.te.s souhaitent/prennent un traitement hormonal, qu'il soit « masculinisant » ou « féminisant », et dans tous les discours cet élément était présent. Nous avons pu dégager dans notre analyse que la transition médicale impliquait un meilleur passing⁵, donc une meilleure inclusion dans la société, mais aussi une meilleure sensation intime par rapport à soi, à la vision de son propre corps.

On a aussi remarqué que la transition médicale n'a pas la même utilité pour tous.tes, pour les personnes ayant une identité de genre plus « binaires », le traitement a pour but de féminiser ou masculiniser *« une baisse au niveau de ma voix éventuellement avoir des caractéristiques externes masculines avoir de la barbe et cetera »*. Dans le cas du.de la participant.e genre fluide, les hormones ont pour but de créer une confusion par rapport à son genre. C'est une belle illustration de la singularité de chaque participant.e.s, et du fait que chaque personne a des

⁵ Utiliser ici, il s'agit de « passer pour » une personne cis-genre.

besoins qui lui sont individuels et adaptés à leur situation, ainsi qu'une manière différente de s'auto-identifier, au final une identité qui leur est propre.

Dans tous les cas, l'accès à la transition médicale est un besoin, qui prend souvent ses origines dans le lien social et la société cis-normée dans laquelle les jeunes vivent : « *Le fait de renvoyer une image de fille dans la vie de tous les jours c'est pas toujours super agréable parce que et les gens peuvent pas savoir, en soit c'est comme ça enfin on est dans une société qui est codifiée enfin voilà c'est normal mais autant que j'aimerais que ça le soit pas* »

« *j'ai plus envie qu'on me voit comme une fille et j'ai plus envie devoir me justifier tout le temps parce que ça aussi c'est fatigant de devoir faire des mini coming out tout le temps et avec toutes les personnes avec qui tu vas être amené à passer du temps* »

« *Ben c'est vraiment un truc clé parce que quand on se sent mieux du coup après quand on se voit ben on va dire ben dans la tête on est un homme et quand on se voit comme c'est encore mieux en fait on arrive à faire beaucoup plus de choses avoir confiance en soi et c'est vraiment on va dire le déclic niveau bien-être quoi* ». Au final, la transition médicale a souvent pour but d'atteindre une cohérence entre le physique et l'identité de genre des personnes trans*, cette transition est souvent porteuse de confiance en soi et de mieux être chez les jeunes interrogés !

Quand il s'agit de transition médicale, diverses étapes sont requises (notamment pour les personnes mineures), celle-ci sont souvent longues, contraignantes et coûteuses. Cela pose problème à un jeune interrogé, qui semble contrarié par les côtés négatifs du processus « *par rapport au rendez-vous chez le psy et tout ça si on veut prendre un traitement hormonal c'est toujours chiant parce que on est pas remboursé de la totalité déjà bah après question d'argent mes parents s'en foutent un peu mais c'est toujours chiant surtout que voilà on est mineurs et c'est nos parents qui nous suivent au final, on sait ce qu'on fait quoi!* » pour avoir accès à une transition, les jeunes sont donc dépendants de divers acteurs, psy, parents...

« *Là maintenant ben j'aimerais déjà avoir enfin me faire opérer avoir de la testostérone tout ça enfin je trouve qu'on devrait l'avoir hyper facilement ce serait bien et rapidement aussi parce que c'est chiant il y a toujours un temps vraiment long entre les rendez-vous parce que forcément c'est des médecins donc... Enfin je trouve que c'est quand même un truc urgent quoi* » ce même adolescent souligne la lenteur et le nombre élevé d'étapes pour arriver à la fin de son projet de transition. Un autre jeune, cette fois-ci majeur, a lui aussi souligné son agacement par

rapport au temps demandé « ça va pas assez vite je pense qu'il y a beaucoup de personnes trans qui te répondront ça ».

« **De quoi penses-tu avoir besoin actuellement ?** Une transition médicale accessible possible facile que ce soit facile plus globalement pouvoir transitionner médicalement assez facilement je trouve que c'est important ». Encore une fois, une participante a spontanément proposé une solution pour répondre à ce besoin ! Elle suggère de créer « un hôpital ou un centre qui pourrait vraiment prendre ça en charge avec les psychologues, les endocrinologues, les chirurgiens possibles et pour nous mettre sur le bon chemin ».

5) Le besoin de soutien

« **Et maintenant que penses-tu que tu aies besoin en tant qu'ado trans ?** On va dire beaucoup d'entraide de gens à mes côtés pour parce que ça c'est un combat pour nous mais c'est aussi un combat qu'on va faire avec nos proches et des gens pour nous aider parce que on peut pas y arriver tout seul ». En effet, vivre en tant que jeune transgenre au sein de notre société cis-normée et peu informée est un « combat » pour certain.e.s. Il n'est donc pas étonnant qu'un des besoins identifiés dans cette étude soit le besoin de soutien.

Ce thème est aussi un de ceux comportant le plus de sous-catégories, en effet le besoin de soutien dans notre analyse s'est décliné en de nombreux codes, que nous avons décidé de regrouper au sein d'un seul et même thème, quitte à le complexifier, pour qu'il soit représentatif et complet. En effet le besoin de soutien se décline pour nos participant.e.s de nombreuses manières : Le soutien familial, les allié.e.s, l'école, l'accompagnement par des professionnel.le.s, et le besoin d'être compris.e

Le soutien familial

« Soutien familial parce que ben des déniland⁶ c'est chouette mais déniland ça fait quand même 3 ans là déniland et du coup oui voilà ... ça donc du soutien familial » Plus que du soutien, l'adolescent aimerait pouvoir garder sa famille « En fait, plus j'espère que j'aurai toujours des membres dans ma famille (rire) parce que on sait jamais [...] j'espère quand même que ça ira et que j'aurai toujours une famille à la suite de déniland mais voilà ».

⁶ Déniland : par-là l'adolescent insinue que sa famille est dans un état de déni

Quand il y a un support d'un point de vu familial, et pas du déni comme dans le cas précédent, on ne peut qu'apprécier le soutien que ça apporte aux adolescent.e.s « *quand j'ai un rendez-vous médical ils me demandent quoi et je leur explique, ils sont à fond derrière moi mon père il s'en fout un peu plus mais franchement je suis soutenu de tous côtés et ça fait super cool* »

« *je me suis un peu éloigné de mon père et sinon je me suis rapproché de ma mère parce que du coup elle m'a soutenu encore plus* »

« ***Qu'est-ce qui t'a aidé tu penses face à ces difficultés ou oppressions ? Je dirais ma mère qui a toujours... je sais lui parler elle m'écoute donc elle est toujours là derrière moi elle sera toujours fière*** »

L'annonce d'une transidentité à la famille peut éloigner ses membres de la personne concernée, ou les plonger dans un certain déni comme énoncé plus tôt. Cependant, cette annonce peut aussi rapprocher les familles et, dans ce cas, ce soutien familial semble être une aide précieuse aux adolescent.e.s trans*, voilà pourquoi il est tant exprimé en tant que besoin.

Le soutien des alié.e.s

Dans la plupart des parcours de nos sujets, le besoin et l'importance du soutien des alié.e.s ont été centrales :

« ***Qu'est ce qui t'a aidé ? Être soutenu par mes proches et les gens sur Twitter*** »

« ***Qu'est-ce que tu penses qui t'a aidé par rapport à ces difficultés, donc l'école et tout ? Ben du coup c'est la communication. Avec tout le monde, avec les gens de ton école ? avec ta famille ? Ouais ouais c'est surtout avec ma copine qui m'aide ben c'est surtout ma copine.*** »

« *Ben en vrai je pense j'ai pas mal de chance parce que j'ai beaucoup d'amis à qui je peux faire confiance et vis-à-vis de ça comme vis-à-vis d'autres choses donc bonnes relations avec beaucoup de personnes qui m'entourent en tout cas.* »

« *Quand il a quelque chose par exemple une remarque homophobe ou transphobe à mon égard j'ai toujours un ami avec moi qui va prendre ma défense donc c'est vraiment super* ». »

Ce soutien semble être une vraie richesse pour les jeunes trans*, les alié.e.s leur permettent de faire face aux difficultés rencontrées, mais aussi et surtout de pouvoir être accompagnés et soutenus, par rapport à leur transidentité mais aussi en général.

Le soutien au sein de l'école

Nous l'avons évoqué ailleurs, mais l'école peut être un endroit particulièrement problématique pour les personnes trans*, en ce sens, un des besoins des ados serait le soutien à l'école « *Et d'acteurs pluridisciplinaires bienveillants enfin moi j'ai la chance d'aller dans une école qui est bienveillante mais je pense faire un master dans cette école mais si je le fais pas je me retrouve à l'ULB et à l'ULB ça dépend de ou , sur qui tu tombes, du secrétariat... il y a des secrétariats apparemment qui changent le prénom sur la carte étudiante d'autres pas* ».

« *je trouve que on devrait avoir aussi une écoute par rapport à l'école par exemple, parce que oui il y a le centre PMS et tout ça mais au niveau par exemple sexualité et transidentité il y a vraiment pas beaucoup de... il y a même pas du tout d'écoute par rapport à ça et les gens sont complètement perdus donc si par exemple on en parle pas à nos parents et qu'on a envie d'en parler à l'école parce que c'est, on va dire, plus sûr bah il y a pas vraiment de cadres on va dire enfin il y a personne pour en parler en classe pourtant c'est quelque chose d'important je trouve* ». Donc, un besoin de soutien et d'écoute au sein même de l'école, pour mettre à disposition un cadre où en parler, notamment pour les (nombreuses) personnes qui ne peuvent pas aborder leurs questionnements ou pensées sur leur identité de genre ailleurs.

Besoin d'un accompagnement professionnel

« *Ça fait toujours du bien de parler par exemple à un psy même si comme j'ai dit c'est payant ça fait toujours du bien de parler avec quelqu'un qui voit la vie autrement on va dire* »

En parlant du coming out à leurs parents, les participant.e.s signifient l'intérêt d'un accompagnement et de conseils « *je ne savais pas vraiment par où commencer parce que je voulais leur en parler j'avais besoin de trucs d'astuces en fait pour leur en parler* » « *je sais pas comment et quand aborder la question en fait du coup j'ai pas vraiment une idée de comment lui dire* ». Et, malgré le fait que la plupart de nos participant.e.s militent pour ne jamais être psychiatisé.e.s, d'autres ressentent le besoin d'un accompagnement professionnel, notamment « *pour nous mettre sur le bon chemin* ». Par exemple « *une psychologue parce que avant de prendre un traitement hormonal il faut pas le prendre à la légère on a besoin d'être sûr dans nos têtes de vouloir continuer, donc des psychologues et des psychiatres c'est très bien* ».

Besoin d'être écouté.e

« *Ben vraiment je pense que la meilleure chose c'est d'avoir des gens à l'écoute autour* »

Ce besoin a été évoqué à de nombreuses reprises, de manière assez directe, comme étant un élément important pour les jeunes interrogé.e.s. *« Pour moi le meilleur soutien qu'une personne peut porter c'est de un d'être à l'écoute et de deux : « ah ok tu es trans cool on passe à autre chose » dans le sens c'est normal il y a pas besoin d'en faire tout un plat »*

« Qu'est ce qui t'a aidé face aux difficultés ? De l'écoute, de l'écoute des autres, des autres qui m'entouraient la famille et tout ça mais aussi de la compréhension » « Ben qu'on m'écoute parce qu'au début on m'a pas écouté ».

6) Le besoin d'une société moins cis-normée, moins discriminante.

« La transphobie, même si elle n'est pas dirigée contre toi, contre d'autres personnes c'est pas forcément agréable »

Nous avons choisi de présenter ce besoin dans un dernier temps car il est lié à plusieurs aspects déjà présentés. Plus qu'un besoin spécifique c'est un besoin « de fond », un peu comme l'accès à l'information. En effet, la société cis-normée semble avoir un impact direct sur les besoins des jeunes interrogés. Celle-ci normalise la transphobie ainsi que les actes discriminants, et amène les adolescent.e.s à devoir affronter des difficultés inutiles tout au long de leur parcours, mais aussi dans leur quotidien de personne trans*.

Une société inadaptée aux personnes trans*

Souvent les dispositifs mis en place dans les institutions et lieux publics comme les écoles, hôpitaux, restaurants etc ne sont simplement pas adaptés aux personnes trans*. Les toilettes en sont l'exemple le plus frappant ! Elles sont quasi automatiquement genrées et mettent quotidiennement les jeunes interrogé.e.s dans des situations inconfortables. Cela peut paraître illusoire, pourtant la presque totalité des jeunes nous ont fait part de leurs difficultés à cet égard, et d'un souhait de toilettes neutres, mixtes ou adaptées à leur situation :

« C'est une difficulté de con mais genre aller aux toilettes. Aller aux toilettes. Est un dilemme. De chaque instant. Parce que les trans font pipi (rire), et on échappe pas à la règle »

« J'aurais peur de me faire virer en me faisant traiter de pervers si j'allais dans les toilettes des filles donc je vais dans les toilettes des hommes mais là ça commence à se compliquer »

« Là au stage c'était des toilettes non genrées donc du coup c'est une question que je me pose pas forcément tous les jours mais oui à chaque sortie dans un milieu complètement extérieur à

chez moi ou à l'école ou aux lieux que je ne fréquente pas souvent c'est d'office quelque chose qui revient » [...] « puis il y a des bars à flagey où tu vas dans les toilettes des hommes et tu croises des gens beaucoup trop louches et donc du coup ben tu fais demi-tour et tu vas dans d'autres toilettes donc c'est un peu un méga gros dilemme. Il y a des jours où j'y vais comme ça où je suis devant dans le couloir devant les toilettes et je me dis : mais je vais où ? Donc ouais voilà mais là aussi ça dépend des toilettes quoi mais c'est vrai que c'est un dilemme constant »

« Ouais les toilettes enfin les vestiaires aussi à l'école c'est les filles avec les filles les garçons avec les garçons c'est pas mélangé. »

Les solutions ? Certaines institutions ont avancé l'idée de faire des toilettes spéciales pour les personnes trans*... Une fausse bonne idée, tout comme les toilettes d'époques réservées aux personnes de couleur ou l'étoile jaune sur les vêtements, non ? *« Des toilettes mixtes c'est important des toilettes mixtes pour tout le monde ! Pas que pour les personnes trans, c'est c'est idiot de faire une distinction on est pas des animaux en tant qu'être humain enfin pas que les personnes trans mais les gens sont pas des animaux on peut pisser dans la même toilette quoi c'est pas grave je comprends pas le big deal au-dessus autour de ça »*

A noter qu'une fille trans* que nous avons interrogé comprenait elle, pourquoi les femmes voulaient conserver des toilettes « à elles », donc proposait la mise en place de toilettes neutres tout en gardant des toilettes « femme only ».

Monde moins discriminant

Au travers de ce besoin d'une société moins cis-normée, on retrouve beaucoup de codes à propos d'un besoin d'ouverture d'esprit, d'un changement des mentalités encore trop discriminantes actuellement : *« surtout une ouverture d'esprit de la part d'autrui genre de la Belgique surtout en avancement : que les gens dans leur tête se disent que c'est pas une maladie parce qu'il y en a encore qui sont restés au Moyen-Âge »*

« Il y a d'autres choses que tu aimerais ajouter, un message que tu aimerais passer ? Ben j'aimerais dire qu'on vient d'arriver en 2019 et que c'est encore dommage qu'on mette des étiquettes sur les gens »

Cette discrimination, elle est souvent perçue dans le milieu professionnel de la personne concernée, que ce soit au travail ou à l'école : *« quelqu'un qui m'a posé vite des questions indiscretes mais déjà aux personnes cis donc je m'y attendais mais du coup voilà, en fait ça*

impact mes études parce que ça a impacté mon envie d'aller en stage les jours où je savais que j'allais le croiser alors que j'adore ce stage [...] je savais sur le trajet qu'il allait être chiant qu'il allait mettre mal à l'aise au moins quelqu'un dans l'équipe mais du coup ça me met mal à l'aise aussi et c'était toujours sur des questions enfin si ça me concernait et moi c'était sur des questions transgenres trans et LGBT en général [...] voilà donc ça ça met en difficulté au final ton envie d'aller en stage et donc ton envie de continuer ta formation alors que non c'est juste un mec que tu croises aller, deux trois fois par semaine, mais qui pourri tout » Cet extrait illustre bien le fait qu'une seule personne ayant des comportements inadaptés, de la curiosité mal placée ou autre peut perturber tout le déroulement d'un stage et donc avoir un impact sur toute l'expérience de la personne concernée. Pourtant rien ne change car ces comportements homo et transphobes sont souvent normalisés, parfois sous le couvert de l'humour. D'office, on retrouve alors le besoin des personnes trans de trouver un endroit de travail sain où iels pourront vivre dans leur identité de genre sans se cacher « *ben j'espère trouver un endroit safe où travailler* » « *trouver un travail où ça se passe bien et je pense que j'en parlerai quand même à mon travail* ». D'ailleurs, cette société pousse parfois les personnes trans* à effectuer une transition dans la hâte pour, au plus vite avoir un bon « passing » et éviter les discriminations, notamment dans le monde du travail : « *si je veux commencer mon traitement hormonal il faut que je le commence maintenant parce que j'avais pas envie de vivre ce que je suis en train de vivre maintenant dans le milieu du travail quoi tu vois* »

« on se bat pour rester qui on est aux yeux de la société pour rester nous-mêmes au quotidien sans trop être jugés »

Être une personne transgenre c'est aussi et surtout affronter le regard des gens et de leurs jugements au quotidien « *le regard des autres et un peu surtout pour ceux qui ne savent pas, qui ne comprennent pas, ça aussi ça remet un peu en question. Quand on est dans la rue et qu'on se dit oui mais si il faut que plus tard j'encaisse ça et tout ça ça va pas être facile dans le sens que quelqu'un te regarde d'un mauvaise oeil ça ça fait pas trop plaisir* ».

Quand on demande aux jeunes une solution, une fille nous répond « *La transphobie elle vient directement du point de vue patriarcale donc voilà enfin idéalement, destruction du patriarcat.* ». Au final, la solution envisagée est vaste, presque utopique, d'un changement total de l'organisation sociétale, des mentalités et structures associées à celle-ci.

Monde moins codifié !

Cette sous partie illustre pourquoi la société telle qu'elle est est problématique, et l'envie des ados que cette société soit moins codifiée et binaire !

La société et ses normes a tendance à classer les personnes trans* dans une seule et même case, qui ne tient pas compte de leur singularité, de leur parcours et de leurs envies « *enfin c'est pas parce que moi en tant qu'individu je suis trans et donc « ça se passe comme ça » ! C'est parce que la société est formatée comme ça et la société du coup voit les personnes trans comme ça* »

« [...] les étiquettes aussi par rapport à un autre genre : tu es transgenre tu veux être une fille donc d'office plus tard tu vas avoir des seins tu auras un vagin et tout ça... mais il y a des transgenres qui vont peut-être avoir des seins mais rester travesti derrière donc c'est surtout des étiquettes que nous mettent la société en permanence »

Cette société codifiée de manière cis-normative et binaire, amène les jeunes trans à se faire mégenrer régulièrement « *Le fait de renvoyer une image de fille dans la vie de tous les jours c'est pas toujours super agréable parce que... et les gens peuvent pas savoir en soit c'est comme ça enfin on est dans une société qui est codifiée enfin voilà c'est normal mais autant que j'aimerais que ça le soit pas* ». Ce besoin d'une société plus transpositive est également lié à l'envie d'arrêter de devoir faire des mini coming out et de se justifier régulièrement.

« *c'est cette violence ce genre de violence qui ne sont pas du tout pas du tout médiatisées tu vois genre le fait que tu te permettes de poser ce genre de questions à une personne trans alors qu'une personne cis tu vas jamais aller lui poser « est-ce que tu comptes aller faire une augmentation mammaire ? » ou des trucs comme ça, c'est jamais le genre de question que tu vas poser à une personne cis quoi* »

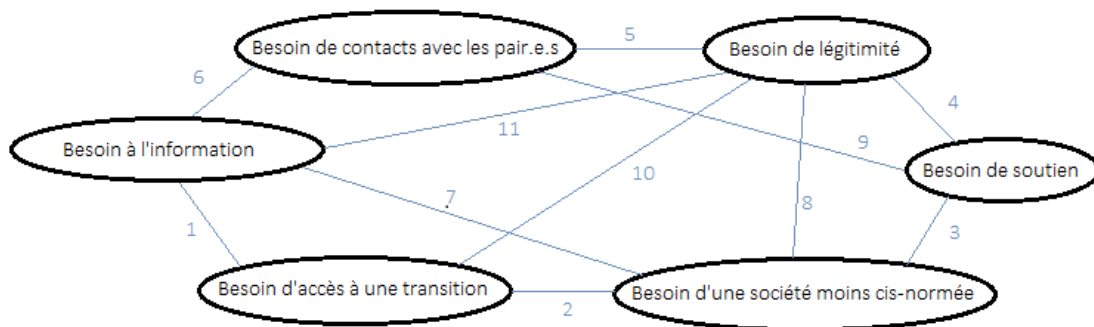
Au final, ce besoin est complémentaire avec celui d'information, car pour faire disparaître les violences transphobes ordinaires, il faudrait les médiatiser de manière plus systématique et ouvrir le monde trans et ses multiples facettes à la population.

Remarque

Nous avons décidé de nommer ce dernier thème « besoin d'un monde moins cis-normé et discriminant » et non pas « besoin d'un monde trans-affirmatif » car, en effet, les personnes interrogées ne semblent pas souhaiter un monde parfaitement adapté à leur identité et leur vision des genres, juste un monde « moins » discriminant. « Moins pire » ?

Des besoins interconnectés

Au cours de notre analyse, nous nous sommes rendu.e.s compte que les besoins émergeants étaient en fait souvent implicitement ou explicitement interconnectés. Nous avons essayé de représenter d'une manière schématique les liens hypothétiques que nous avons identifiés, en tentant de créer une carte thématique à la manière de Braun et Clark (2006).



Le résultat est encombré et reste difficile à comprendre, nous allons cependant rapidement aborder les liens que nous pensons avoir identifiés :

1. L'accès à une transition implique d'avoir des informations sur cette dite transition, son existence, ses modalités, etc... Avoir accès à cette information faciliterait certainement la transition des jeunes.
2. Le besoin d'accès à une transition pourrait être en lien avec le besoin d'une société moins cis-normée, en effet la transition pourrait amener à un meilleur passing et donc, à moins d'exposition à des discriminations, comportements transphobes etc... Aussi, dans un monde moins cis-normé, transitionner serait certainement plus aisé.
3. Les discriminations et difficultés subies par les personnes transgenres résultants des normes sociétales cis-normatives pourraient être une des raisons du besoin de soutien des jeunes interogé.e.s.
4. Les personnes et communautés soutenant des adolescentes trans*, de par ce soutien, répondent d'une certaine manière au besoin d'être perçu.e et traité.e comme légitime par rapport à son identité de genre.
5. Les pair.e.s vont également percevoir et traiter les personnes trans* comme légitimes dans leur identité de genre ! Être en contact avec elleux aurait donc un impact positif.

6. Les pair.e.s sont souvent des sources viables d'informations concernant les transidentités, ces informations peuvent être factuelles, sous formes de conseils par rapport à leur propre vécu, etc...
7. Comme nous avons pu le mentionner plus haut, l'information de la population pourrait être une solution possible pour faire changer les mentalités, mais aussi et surtout la société en générale : informer c'est normaliser, normaliser c'est inclure dans la société, inclure dans la société c'est ne plus discriminer...et au final arriver à une société moins cis normée. L'information de la population pourrait donc potentiellement amener à un monde moins discriminant. Et à l'inverse la société cis-normée amènerait à ce besoin d'information encore non disponible, ou du moins, non popularisée.
8. La société cis-normée dans laquelle nous vivons actuellement est certainement une des raisons du besoin de se faire percevoir et traiter comme légitime.
9. Le besoin de contact avec des pair.e.s pourrait également être assimilé en parti au besoin de soutien. Et communiquer avec d'autres personnes concernées en soi apporterait du soutien.
10. Faire une transition serait une solution pour être perçu.e et traité.e comme légitime par rapport à son identité, car pour être vu comme légitime et non discriminé il est souvent nécessaire d'avoir un bon « passing » et de rentrer dans les standards binaires de genre.
11. Avoir accès à de l'information pourrait aider les personnes transgenres à mettre des mots sur leur vécu et donc à se sentir, mais aussi se faire traiter, de manière plus légitime. Aussi, on peut supposer que les personnes se sentant légitimes vont peut-être partager d'avantage leur vécu et donc informer leurs pair.e.s...

Autant de liens insidieux que nous avons interprété à partir de nos données mais qui ne sont pas plus développables à partir de celles-ci. Une seconde étude serait nécessaire pour approfondir l'exploration de ces liens, et la possible découvertes d'autres relations entre les divers besoins.

V. Discussion

Lors de cette recherche exploratoire, des adolescent.e.s ont pu élaborer sur leur vécu de personnes transgenres, particulièrement leurs besoins. A partir de leurs récits, nous avons effectué une analyse thématique pour faire émerger ces besoins et le sens derrière chacun d'eux. Dans cette partie, nous comparerons les résultats exposés précédemment à la littérature, parlerons des limites de ce mémoire et évoquerons quelques remarques relevées tout au long de notre travail. Cette discussion sera aussi l'occasion de présenter les apports potentiels de notre recherche au monde scientifique et à la clinique, les perspectives concernant ce sujet, et de proposer des mesures en relation avec les résultats que nous avons dégagés.

Les résultats à la lumière de la littérature

Comme souligné à plusieurs reprises dans notre revue de littérature (Bockting et al., 2013 ; Dhejne et al., 2011 ; Grant et al., 2011 ; Liu et Mustanski, 2012 ; Moody et Smith, 2013 ; Ryan et al., 2010 ; Ryan, 2009), le **soutien familial** apparaît effectivement dans notre étude comme un facteur de protection important et un besoin ressenti par les jeunes, ce qui nous étonne peu aux vues de l'importance et la présence de la relation familiale dans la vie des adolescent.e.s. Il en est de même en ce qui concerne le **soutien des pair.e.s** : effectivement les adolescent.e.s interrogé.e.s cherchent du soutien dans leurs relations avec d'autres personnes concernées (Gonzalez et McNulty, 2010, Nuttbrock et coll., 2009), et émettent un besoin certain d'être en contact avec celles-ci. Tout comme avec la famille, un fort soutien des pair.e.s est associé à une meilleure santé mentale (Bockting et al, 2013). Ceci explique également l'intérêt exprimé par nos participant.e.s au sujet d'internet et des réseaux sociaux, permettant les échanges au sein de la communauté, virtuellement.

Comme ont pu supposer les auteur.e.s Russell, Pollitt, Li, et Grossman (2018) l'accès à des toilettes compatibles avec toutes les identités de genre pourrait, à priori, améliorer la qualité de vie des personnes trans*. Effectivement c'est un sujet qui est énormément revenu au sein de nos entretiens et sur lequel les participant.e.s ont particulièrement insisté.

En ce qui concerne le sujet de la transition, à notre grand étonnement, aucun.e répondant.e ne prend, n'a pris ou n'envisage de prendre des bloqueurs d'hormones comme la littérature pouvait le suggérer (Coleman et al, 2012). Peut-être que l'âge de nos participant.e.s prédispose d'avantage à l'hormonothérapie ? Ou que les bloqueurs ne sont pas/plus utilisés en Belgique

(la plupart de nos études de références ayant été faites hors Europe). Ce qui est cependant certain : tous.te.s les jeunes interrogé.e.s souhaitent, si iels n'en prennent pas encore, un traitement hormonal (et/ou un autre type de transition) et formulent le besoin d'y avoir accès. Cet accès n'étant parfois pas aussi facile et rapide que voulu, comme décrit dans les « *Guidelines for Psychological Practice With Transgender and Gender Nonconforming People* » (L'American Psychological Association, 2015), nous avons été témoins de réactions négatives par rapport aux délais et obstacles liés au processus de transition.

Une situation moins catastrophique qu'anticipée ?

Comparé à ce qu'aurait pu prédire la littérature que nous avons étudié (Berrill, 1990; Herek, 1990; Lombardi, Wilchins, Priesing, & Malouf, 2002; Whittle, et al., 2007; Witten & Eyler, 1999), lors des entretiens, il n'a pas été question de victimisation, d'isolation, ni de danger à l'école et, au final, le sujet de la puberté n'a pas été abordé. Du moins aucune détresse n'a été exprimée par rapport à ces sujets, ni lors des questions concernant les difficultés ni lors de celles relevant des besoins. Certes certain.e.s parlaient d'un manque d'information et de non adaptation administrative dans leur école, mais rien de comparable à la discrimination et les dangers décrits notamment dans l'étude de Taylor et al (2008). En effet, nous nous attendions, aux vues des références étudiées, à faire la rencontre de jeunes bien plus « mis.es à mal⁷ » par rapport à leurs transidentité, nous avons plusieurs hypothèses quant à cet agréable constat.

Premièrement, il est possible que ces détresses n'aient pas été adressées lors des entretiens malgré nos questions à ce propos, ou que des traumatismes aient eu lieu et que nos participant.e.s aient été très résilient.e.s par rapport à ceux-ci...

Ensuite, notre échantillon n'est en effet certainement pas représentatif de la jeune population trans* générale : nous avons seulement six participant.e.s, que nous avons tous.les rencontrés via un réseau associatif bienveillant, et non au travers d'une équipe de genre ou autre système psychiatisant. Les jeunes interrogé.e.s sont donc potentiellement déjà suivi.e.s dans une/des association(s), et ont accès à des soins trans-affirmatifs ce qui, d'après la recherche de Murad et al. (2010) pourrait être en lien avec une meilleure qualité de vie, une dysphorie et des symptômes psychologiques négatifs réduits. De plus, via ces diverses organisations, les adolescent.e.s ont accès à une communauté de pair.e.s et à des contacts, virtuels ou réels, avec ceux-ci. Cette occasion de communiquer, de partager avec d'autres personnes trans* pourrait

⁷ Ce terme étant utilisé de manière relative : évidemment les adolescent.e.s trans* sont mis.es à mal de diverses manières, seulement, moins que ce que nous avons anticipé par rapport à la littérature.

être à l'origine de plus de résilience, d'empathie et de bien-être au sein de nos répondant.e.s. De plus, tous.les nos répondant.e.s avaient la possibilité de vivre dans leur genre, en utilisant le(s) pronom(s), prénom(s) et expression de genre en adéquation avec leur identité. Aussi quatre sujets sur six disaient entretenir de bonnes relations avec leur famille. Comme cité plus haut, ces deux éléments peuvent être considérés comme des facteurs de protections conséquent contre la dépression, l'anxiété et d'autres mal êtres psychologiques, sociaux ou physiques.

Une des participant.e.s a même admis être née dans une famille privilégiée, que « *d'autres ont peut-être moins de chance* ». Ce genre de critère, comme la classe sociale et le milieu de vie des personnes inclues dans cette étude, n'a pas été contrôlé, tout comme d'autres caractéristiques qui auraient pu influencer sur le fait que les personnes de notre échantillon subissent moins de discrimination ou éprouvent moins de difficultés, mal être etc...

Une dernière hypothèse que nous aimerions faire, pouvant être vue comme utopique mais pleine d'espoir, est celle d'une potentielle avancée sociétale ayant émergée durant les dernières années. En effet, la plupart de nos références datent d'au moins cinq ans, et nous aimerions croire qu'avec le temps il y ait de plus en plus une prise de conscience par rapport à la cause LGBTQI+ et aux transidentités en particulier.

Nous tenons à préciser que, même si nous n'avons pas recueilli de témoignages signalants de « gros » traumas, les jeunes que nous avons interrogé.e.s ont tout de même fait part à de nombreuses reprises de micro-agressions quotidiennes dont l'impact, même si il peut paraître moindre, est potentiellement tout aussi conséquent et sérieux.

Comparaison avec les besoins des enfants transgenres

Nous retrouvons sans trop de surprise des besoins similaires à ceux évoqués par E. Riley dans sa thèse sur les besoins des enfants « à variance de genre ». Par exemple, *être écouté.e*, notion que l'on retrouve en sous partie de « besoins de soutien » ; *être accepté*, qui peut être confondu avec notre thème sur la légitimité ; *avoir accès à un soutien de professionnel.le.s*, également faisant parti du besoin de soutien que nous avons identifié... *avoir des contacts avec les pair.e.s*, idée que nous avons présenté à l'identique dans nos résultats ou encore *avoir accès à l'information* : également trouvé sous la même forme au sein de notre analyse. *Ne pas être blâmé.e, puni.e ou autrement discriminé.e* ce besoin est très similaire à ce que nous développons dans notre thème « besoin d'un monde moins cis-normé, moins discriminant » c'est-à-dire le besoin d'être traité de manière égale sans avoir à se conformer aux stéréotypes de genres. Le

dernier besoin identifié par E. Riley que nous avons également vu émerger dans nos données est le *besoin de soutien*, encore une fois sans grand étonnement.

Sur le papier il n'y a donc pas énormément de différence entre les besoins des enfants et ceux des adolescent.e.s transgenres, cependant deux besoins rapportés dans la thèse de E. Riley n'ont pas été retrouvés au sein de nos données : *être libre de s'exprimer* et *être en sécurité*. Comme nous en avons discuté dans la partie précédente, les adolescent.e.s de notre échantillon ne sont peut-être pas exposé.e.s à des violences, ou du moins pas de manière assez conséquente pour exprimer le besoin d'*être en sécurité*, il est imaginable aussi que, notre étude prenant place plus de 7 ans après celle sur les enfants, les menaces soient moins présentes ? Il y a également la possibilité, simplement, que les adolescent.e.s soient une population moins à même de subir des abus/violences ou qu'ils soient plus à même de s'en défendre, s'en remettre. Par rapport au besoin d'*être libre de s'exprimer*, les jeunes que nous avons interrogé.e.s ont eu la liberté de s'exprimer librement dans le cadre même de notre étude : contrairement à la méthodologie de E. Riley, nous avons mis l'accent sur le discours même des personnes directement concernées par notre recherche, ce qui explique peut-être cette différence.

Un des besoins que nous avons identifié n'est pas exactement retrouvé dans la thèse de E. Riley : le « besoin d'un monde moins cis-normatif et discriminant ». En effet, elle parle du besoin de *ne pas être blâmé.e, puni.e ou autrement discriminé.e*, et au sein du thème que nous avons identifié, il est plus question d'une remise en question de la société en générale. Nous imaginons qu'il est possible que les adolescent.e.s soient plus conscient.e.s du monde qui les entoure et font potentiellement plus face à celui-ci, peut-être moins « filtré » par leurs parents que dans le cas des enfants.

Les raisons de ces similarités et différences peuvent être diverses, et malgré les hypothèses que nous avons à ce sujet, notre matériel ne nous permet pas d'affirmer avec certitude leur véracité.

Remarques à propos des participant.e.s

Les participant.e.s, leur insight et leurs ressources

Les participant.e.s interrogé.e.s étaient, nous dirions, hyper conscient.e.s de leurs besoins et de ce qui pouvait potentiellement les aider, donc lors de notre analyse, il n'y a pas eu énormément d'interprétations à effectuer. En effet les personnes trans* interrogé.e.s semblent tellement confronté.e.s à des difficultés récurrentes qu'ils n'avaient pas réellement à réfléchir par rapport à leurs besoins. A vrai dire, les besoins étaient souvent exprimés en références à des difficultés

ou des manques relevant des problèmes concrets vécus pas ces adolescent.e.s, parfois au quotidien. Nous avons constaté une certaine empathie de la part de ces jeunes, vis-à-vis de leurs proches notamment : une sorte de perspicacité par rapport à la société dans laquelle iels vivent, et donc des comportements cis-normés auxquels iels sont confronté.e.s.

Aussi, nous n'avons pu nous empêcher de remarquer que les participant.e.s présentaient beaucoup d'autodérision, d'humour dans leurs réponses. Iels semblaient avoir un certain recul, une réflexion aboutie par rapport à leur situation, celle de leur proche et de la société en général. D'ailleurs une des participantes a spontanément répondu que ce qui l'aidait en majorité, était son « *intelligence* ». Cette sorte d'« *intelligence* », on la retrouve chez tou.te.s les participant.e.s : chacun.e.s à leur manière singulière, ont su prendre du recul sur leur situation. Cette « maturité » on pourrait l'interpréter comme un mécanisme de défense, mais aussi la qualifier de réelle ressource, qu'une partie des participant.e.s semblent reconnaître en elleux et apprécier. D'ailleurs, à la question « *qu'estimes-tu avoir appris* », beaucoup ont mis en valeur leur expérience comme ayant apporté quelque chose de positif à leur vie, des rencontres, une ouverture d'esprit, une vision moins normée des genres etc...

Impact de l'âge ?

Les deux personnes mineures de notre études (donc, les deux plus jeunes), semblent vivre leur transidentité avec moins de difficultés, une meilleure intégration dans leur milieu social et ont des parents plus soutenant. Cette perception est subjective et nous ne pouvons évidemment pas avancer que ceci est généralisable, cependant cela nous amène à nous poser encore une fois cette question : et si la société avait évolué, et qu'ainsi les nouvelles générations avaient un vécu plus agréable ? Ces deux personnes ont aussi évoqué s'être senti « trans* » dès la naissance, et ont fait part de ce ressenti à leurs parents assez tôt par rapport aux autres participant.e.s. Un coming out précoce amènerait-il alors à une meilleure acceptation de la famille, à une meilleure intégration dans la société et un accès à une transition plus rapide ? Ces constats sont-ils de pures coïncidences ? Evidemment ces questions ne pourront pas être adressées lors de ce mémoire, mais restent intéressantes à considérer.

Nous avons aussi remarqué qu'au sein des majeurs, ce sont des problématiques liées au monde du travail ou de la formation qui ressortent des récits, alors que pour les plus jeunes, c'est l'école qui peut poser problème ou provoquer des difficultés. Evidemment, ce ne sont pas les mêmes enjeux qui jonchent la vie d'une personne à 15 ou 20 ans, on remarque cependant que, peu importe l'âge de nos participant.e.s, le lieu professionnel ou de formation, c'est-à-dire

l'endroit où la personne passe la plupart de son temps, est souvent synonyme de préoccupations !

Limites de notre recherche

Une des premières limites de cette recherche réside dans son échantillon, comme nous l'avons mentionné plusieurs fois : avec un total de 6 participant.e.s, les résultats ne sont en aucun cas généralisables et ont forcément moins d'impact qu'un nombre plus élevé d'entretiens et donc, plus de contenu. De plus, la tranche d'âge a dû être adaptée aux adolescent.e.s que nous avons pu recruter. Nous pensons tout de même que cet échantillon nous apporte un premier aperçu du vécu des adolescent.e.s transgenres car, dès l'analyse des deux premiers entretiens, nous pouvions déjà deviner quels besoins allaient être identifiés au terme de l'analyse, ceux-ci apparaissant de manière rémanente dans le discours des interrogé.e.s.

Toujours en rapport à nos participant.e.s, le recrutement s'étant fait par le biais de deux associations de soutien et d'accompagnement des personnes trans*, les sujets de notre étude ont potentiellement déjà eu accès ou bénéficié d'un accompagnement, d'une mise en relation avec des pairs ou d'un soutien. Même si il aurait été compliqué pour nous d'avoir accès à cette population autrement, le fait d'être passé par des associations a donc eu un impact à prendre en compte par rapport à la représentativité des participant.e.s.

Une autre limite par rapport à notre échantillon est que trois des six personnes interrogées connaissaient déjà la mémorante. En effet, celle-ci les avait déjà rencontrés lors de son stage au sein de Genres Pluriels. La mémorante n'était donc pas uniquement vue comme chercheuse mais aussi stagiaire puis bénévole dans association fréquentée par plusieurs participant.e.s. Même si tout a été fait pour « standardiser » les passations, ces relations ont pu influencer les sujets lors des entretiens, mais aussi la chercheuse, que ce soit dans sa manière de mener ceux-ci, dans son analyse des données ou sa présentation des résultats. Au final ce biais peut être vu comme une limite ou une ressource, car une relation de confiance et d'intimité avait du coup déjà été établie auparavant avec certain.e.s sujets.

Avec du recul, nous regrettons de ne pas avoir posé certaines questions, notamment à propos de potentielles solutions à mettre en place « *qu'est-ce que vous aimeriez que l'on mette en place par rapport à vous et vos besoins ? Par rapport à vos difficultés ?* ». Cela aurait certainement rendu la recherche plus complète et permit de donner la parole aux jeunes transgenres qui, même sans qu'on leur ait posé la question, ont parfois réfléchi à celle-ci.

Apports potentiels à la recherche, à la clinique et perspectives

Etant, selon notre revue de la littérature, la première étude à aborder ce sujet, les résultats que nous avons développés dans le cadre de ce mémoire sont une première ébauche de ce à quoi les besoins des adolescent.e.s transgenres pourraient ressembler. Une étude plus large, par exemple via un questionnaire diffusable à un nombre significatif de participant.e.s, et interrogeant également des sujets plus jeunes non représentés dans notre échantillon (ayant moins de 15 ans), nous permettrait de valider, ou non, nos premiers résultats, et d'aller plus loin dans le développement de ceux-ci. A la vue de ces résultats, nous pensons également qu'apporter un versant sociologique à ce genre d'étude (prendre en compte l'impact des normes de genres etc) serait très enrichissant, et permettrait de creuser un peu plus l'origine de ces besoins et leurs rôles par rapport à la société actuelle. Par la suite, nous pourrions potentiellement orienter nos actions vis-à-vis des différents besoins du public concerné.

Voici, d'ores et déjà, quelques recommandations prenant en considération les besoins des adolescent.e.s transgenres que nous avons identifiés.

Recommandations

Nous présentons ici des propositions sur la manière dont ces besoins pourraient être satisfaits. Ces indications s'inspirent de la littérature, des récits que nous avons récoltés ainsi que des recommandations énoncées dans la thèse de E. Riley (2012).

- Mise en place de sensibilisations correctes dans les programmes scolaires, encourageants la conversation à propos de la diversité des genres : des associations comme Genres Pluriels en dispensent déjà dans certaines hautes écoles, mais n'ont pas les moyens matériels et/ou financiers de prendre en charge l'entièreté du territoire belge, il est donc nécessaire d'**inclure les sensibilisations et de diffuser l'information d'une manière plus systématique et globale.**
- Il en est de même pour les professionnel.le.s : professeur.e.s, personnel médico-psycho-social, personnes travaillant dans l'administratifs... autant de corps de métiers non (ou peu) formés à l'éventualité de recevoir/accompagner une personne trans* d'une manière convenable et respectueuse. Il est donc **nécessaire d'informer les professionnel.le.s et de transmettre quelques conseils concrets**, lignes de conduites trans-affirmatives, notamment pour les professionnel.le.s pouvant être rencontrés lors d'un processus de

transition. Certaines initiatives existent comme « all genders welcome »⁸, projet de sensibilisation que la RainbowHouse mène auprès des communes, CPAS et organismes publics de la Région Bruxelles-Capitale. Mais encore une fois il est difficile d'étendre ce genre d'action à l'entièreté du territoire.

- **Mise à disposition des toilettes neutres/non-genrées** dans les lieux publics et institutions telles que les écoles, grandes entreprises... Qui permettrait à toute personne, qu'importe son identité de genre, d'aller aux toilettes sans préoccupations inutiles.
- Réfléchir à des **solutions administratives accessibles** pour les personnes trans, se reconnaissant dans une identité de genre binaire ou non.
- Rendre les **processus de transition plus accessibles et faciles**, en créant, par exemple, des centres spécialisés à cet effet...
- ...

En ce qui concerne les clinicien.ne.s en contact avec la population transgenre, nous ne pouvons que recommander les bienfaits d'une approche trans affirmative ; qui passe notamment par le respect d'une personne dans son identité et sa légitimité, en utilisant les pronoms/prénoms adéquat et en ne remettant pas en question son auto-détermination. Tout comme l'American Psychological Association (2015) nous encourageons les psychologues à s'informer régulièrement sur les multiples processus de transitions, qu'ils soient médicaux ou sociaux, et à travailler en collaboration avec les professionnel.le.s impliqué.e.s afin de fournir des soins appropriés aux patient.e.s. Nous pensons également qu'aborder les différents besoins que nous avons identifié avec les jeunes trans* permettrait un travail clinique allant vers un mieux-être, un épanouissement des adolescent.e.s reçu.e.s. Enfin nous avons pu constater que chaque jeune avait des besoins singuliers, en lien à son vécu et son identité propre, il sera alors logique d'accompagner les personnes trans* en appréhendant les problématiques et ressources particulières de chacune d'entre elles, sans tomber dans des stéréotypes ou autres généralités.

⁸ Site : <http://rainbowhouse.be/fr/projet/all-genders-welcome/> – Consulté le 22.07.2019

Conclusion

Lors de cette étude nous avons pu identifier six grands besoins, ce qu'ils sous-tendent, mais aussi différents liens entre ceux-ci. Ces résultats nous donnent une idée du quotidien des jeunes trans* vivant en Belgique aujourd'hui, ils nous permettent de comprendre ce qu'ils traversent, leurs difficultés et ce qui les aide par rapport à celles-ci.

Nous retenons que ces besoins s'expriment principalement en réponse à une société cis-normée, et qu'en plus d'avoir pour objectif une amélioration de la prise en charge psycho-médico-sociale des personnes transgenres, il est important de travailler « à la source » : pour un futur et des normes sociétales plus ouvertes à la diversité des identités de genres.

Même si la plupart des thèmes abordés se ressemblent au sein de nos participant.e.s, nous avons pu voir que chaque personne avait des besoins individuels, adaptés à sa situation, ainsi qu'une manière différente de s'auto-déterminer: au final une identité qui lui est singulière. Cette liste est donc loin d'être exhaustive, et l'accompagnement que nous, professionnel.le.s de la santé, allons proposer doit être adapté aux personnes reçues, à leur vécu personnel et à leur identité propre ! Le respect de ces besoins est la clé du bien-être et de l'épanouissement, tant personnel que social, des jeunes que nous avons interrogés.

Bibliographie

American Psychiatric Association (2013). Diagnostic and statistical manual of mental disorders (5th ed.). Arlington, VA: American Psychiatric Publishing.

American Psychological Association (2015). Guidelines for Psychological Practice with Transgender and Gender Nonconforming People. *American Psychologist*, Vol 70(9), Dec 2015, 832-864.

Antoine, P., & Smith, J.A. (2016). Saisir l'expérience : présentation de l'analyse phénoménologique interprétative comme méthodologie qualitative en psychologie. *Psychol. Fr.* <http://dx.doi.org/10.1016/j.psfr.2016.04.001>

Berrill, K. T. (1990). Anti-gay violence and victimization in the United States: An overview. *Journal of Interpersonal Violence*, 5, 274-294

Bockting, W. O., Miner, M. H., Swinburne Romine, R. E., Hamilton, A., & Coleman, E. (2013). Stigma, mental health, and resilience in an online sample of the US transgender population. *American Journal of Public Health*, 103, 943–951. <http://dx.doi.org/10.2105/AJPH.2013.301241>

Bonifacio, H. J., & Rosenthal, S. M. (2015). Gender Variance and Dysphoria in Children and Adolescents. *Pediatric Clinics of North America*, 62(4), 1001-1016. <https://doi.org/10.1016/j.pcl.2015.04.013>

Braun, V. and Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3 (2). pp. 77-101. ISSN 1478-0887 Available from: <http://eprints.uwe.ac.uk/11735>

Brocki, J. M., & Wearden, A. J. (2006). A critical evaluation of the use of interpretative phenomenological analysis (IPA) in health psychology. *Psychology & Health*, 21, 87–108.

Byne, W., Bradley, S. J., Coleman, E., Eyler, A. E., Green, R., Menvielle, E. J., . . . American Psychiatric Association Task Force on Treatment of Gender Identity Disorder. (2012). Report of the American Psychiatric Association Task Force on Treatment of Gender Identity Disorder. *Archives of Sexual Behavior*, 41, 759–796. <http://dx.doi.org/10.1007/s10508-012-9975-x>

Carroll, R. (1999). Outcomes of treatment for gender dysphoria. *Journal of Sex Education & Therapy*, 24, 128–136.

Clements-Nolle, K., Marx, R., & Katz, M. (2006). Attempted suicide among transgender persons. *Journal of Homosexuality*, 51(3), 53-69.

Cohen-Kettenis, P. T., Delemarre-van de Waal, H. A., & Gooren, L. J. G. (2008). The treatment of adolescent transsexuals: Changing insights. *Journal of Sexual Medicine*, 5, 1892–1897. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1743-6109.2008.00870.x>

Coleman, E., Bockting, W., Botzer, M., Cohen-Kettenis, P., DeCuypere, G., Feldman, J., Zucker, K. (2012). Standards of care for the health of transsexual, transgender, and gender nonconforming people, 7th version. *International Journal of Transgenderism*

D'Augelli, A. R., Grossman, A. H., & Starks, M. T. (2006). Childhood gender atypicality, victimization, and PTSD among lesbian, gay, and bisexual youth. *Journal of Interpersonal Violence*, 21, 1462-1482.

Desmons, P. (2011). Classifier les questions de genres et de sexualités sans stigmatiser ! Mais comment est-ce possible ? *L'information psychiatrique*, volume 87(4), 259-260. doi:10.3917/inpsy.8704.0259.

de Vries, A. L., Steensma, T. D., Doreleijers, T. A., & Cohen-Kettenis, P. T. (2011). Puberty suppression in adolescents with gender identity disorder: A prospective follow-up study. *Journal of Sexual Medicine*, 8, 2276–2283.

Dhejne, C., Lichtenstein, P., Boman, M., Johansson, A. L. V., Långström, N., & Landén, M. (2011). Long-term follow-up of transsexual persons undergoing sex reassignment surgery: Cohort study in Sweden. *PLoS ONE*, 6(2), e16885. <http://dx.doi.org/10.1371/journal.pone.0016885>

Diamond, M. (2011). Gender identity concordance among monozygotic and dizygotic twin pairs. Paper presented at the WPATH Biennial International Symposium, 24-28 Sept, 2011: Transgender Beyond Disorder: Identity, Community, and Health, Emory Conference Center, Atlanta, Georgia.

Durwood, L., McLaughlin, K. A., & Olson, K. R. (2017). Mental Health and Self-Worth in Socially Transitioned Transgender Youth. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 56(2), 116–123.e2. doi:10.1016/j

Edwards-Leeper, L., & Spack, N. P. (2012). Psychological evaluation and medical treatment of transgender youth in an interdisciplinary “Gender Management Service” (GeMS) in a major pediatric center. *Journal of Homosexuality*, 59, 321–336. <http://dx.doi.org/10.1080/00918369.2012.653302>

Fitzpatrick, K. K., Euton, S. J., Jones, J. N., & Schmidt, N. B. (2005). Gender role, sexual orientation and suicide risk. *Journal of Affective Disorders*, 87(1), 35-42. <https://doi.org/10.1016/j.jad.2005.02.020>

Friedman, M. S., Koeske, G. F., Silvestre, A. J., Korr, W. S., & Sites, E. W. (2006). The impact of gender-role nonconforming behavior, bullying, and social support on suicidality among gay male youth. *Journal of Adolescent Health*, 38, 621-623.

Glaser, C. (Ed.), (2008). *Gender identity and our faith communities: A congregational guide to transgender advocacy*. Washington, DC: Human Rights Campaign Foundation. Retrieved from

www.hrc.org/resources/entry/gender-identity-and-our-faith-communities-a-congregational-guide-for-transg

Grant, J. M., Mottet, L. A., Tanis, J., Herman, J. L., Harrison, J., & Keisling, M. (2010). National transgender discrimination survey report on health and health care. Washington, DC: National Center for Transgender Equality and the National Gay and Lesbian Task Force Retrieved from http://transequality.org/PDFs/NTDSReportonHealth_final.pdf.

Gonzalez, M., & McNulty, J. (2010). Achieving competency with transgender youth: School counselors as collaborative advocates. *Journal of LGBT Issues in Counseling*, 4, 176–186. <http://dx.doi.org/10.1080/15538605.2010.524841>

Green, E. R. (2006). Debating trans inclusion in the feminist movement: A trans-positive analysis. *Journal of Lesbian Studies*, 10(1/2), 231–248. http://dx.doi.org/10.1300/J155v10n01_12

Grossman, A. H., & D'Augelli, A. R. (2006). 'Transgender Youth'. *Journal of Homosexuality*, 51(1), 111-128.

Grossman, A. H., D'Augelli, A. R., Howell, T. J., & Hubbard, S. (2006). Parent' reactions to transgender youth' gender nonconforming expression and identity. *Journal of Gay & Lesbian Social Services* 18(1), 3-16.

Grossman, A. H., & D'Augelli, A. R. (2007). Transgender youth and life-threatening behaviors. *Suicide and Life-Threatening Behavior*, 37(5), 527-537.

Grossman, A. H. et al. (2009). « Lesbian, gay, bisexual and transgender youth talk about experiencing and coping with school violence: a qualitative study », *Journal of LGBT youth* 6(1), pp. 24-46.

Haas, A. P., Eliasonb, M., Maysc, V. M., Mathyd, R. M., Cochrane, S. D., D'Augellif, A. R., et al. (2011). Suicide and suicide risk in lesbian, gay, bisexual, and transgender populations: Review and recommendations. *Journal of Homosexuality*, 58(1), 10-51.

Hendricks, M. L., & Testa, R. J. (2012). A conceptual framework for clinical work with transgender and gender nonconforming clients: An adaptation of the minority stress model. *Professional Psychology: Research and Practice*, 43, 460–467. <http://dx.doi.org/10.1037/a0029597>

Herek, G. M. (1990). The context of anti-gay violence : Notes on cultural and psychological heterosexism. *Journal of Interpersonal Violence*, 5, 316-333.

Horn, Stacey S. (2007). « Adolescents' acceptance of same-sex peers based on sexual orientation and gender expression », *Journal of youth and adolescence* 36, pp. 363-371.

Kidd, J. D., & Witten, T. M. (2008). Understanding spirituality and religiosity in the transgender community: Implications for aging. *Journal of Religion, Spirituality & Aging*, 20, 29–62. <http://dx.doi.org/10.1080/15528030801922004>

Knudson, G., De Cuypere, G., & Bockting, W. O. (2010). Recommendations for revision of the DSM diagnoses of gender identity disorders: Consensus statement of the World Professional Association for Transgender Health. *International Journal of Transgenderism*, 12, 115–118. <http://dx.doi.org/10.1080/15532739.2010.509215>

Kosciw, J., Diaz, E., & Greytak, E. (2008). The 2007 national school climate survey: The experiences of lesbian, gay, bisexual and transgender youth in our nation's schools. Retrieved from www.glsen.org

Korell, S. C., & Lorah, P. (2007). An overview of affirmative psychotherapy and counseling with transgender clients. In K. Bieschke, R. M. Perez, & K. A. DeBord (Eds.), *Handbook of counseling and psychotherapy with lesbian, gay, bisexual, and transgender clients* (2nd ed., pp. 271–288). Washington, DC: American Psychological Association.

Liu, R. T., & Mustanski, B. (2012). Suicidal ideation and self-harm in lesbian, gay, bisexual, and transgender youth. *American Journal of Preventive Medicine*, 42, 221–228. <http://dx.doi.org/10.1016/j.amepre.2011.10.023>

Lombardi, E. L., Wilchins, R. A., Priesing, D., & Malouf, D. (2002). Gender violence. *Journal of Homosexuality*, 42(1), 89-101.

Maguen, S., Shipherd, J. C., & Harris, H. N. (2005). Providing culturally sensitive care for transgender patients. *Cognitive and Behavioral Practice*, 12(4), 479-490.

McGuire, J. K., Anderson, C. R., Toomey, R. B., & Russell, S. T. (2010). School climate for transgender youth: a mixed method investigation of student experiences and school responses. *Journal of Youth and Adolescence*, 39, 1175-1188.

Moody, C. L., & Smith, N. G. (2013). Suicide protective factors among trans adults. *Archives of Sexual Behavior*, 42, 739–752. <http://dx.doi.org/10.1007/s10508-013-0099-8>

Murad, M. H., Elamin, M. B., Garcia, M. Z., Mullan, R. J., Murad, A., Erwin, P. J., & Montori, V. M. (2010). Hormonal therapy and sex reassignment: A systemic review and meta-analysis of quality of life and psychosocial outcomes. *Clinical Endocrinology*, 72, 214–231. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1365-2265.2009.03625.x>

Namaste, V. K. (2000). *Invisible lives: The erasure of transsexual and transgendered people*. Chicago, IL: University of Chicago.

Nuttbrock, L., Hwahng, S., Bockting, W., Rosenblum, A., Mason, M., Macri, M., & Becker, J. (2010). Psychiatric impact of gender-related abuse across the life course of male-to-female

transgender persons. *Journal of Sex Research*, 47, 12–23. <http://dx.doi.org/10.1080/00224490903062258>

Olson, J., Forbes, C., & Belzer, M. (2011). Management of the transgender adolescent. *Archives of Pediatric & Adolescent Medicine*, 165, 171-176.

Riley, E. (2012). *The Needs of Gender-Variant Children and Their Parents*, Doctoral thesis, Faculty of Health Sciences, University of Sydney, Australia.

Riley, E. A., Sitharthan, G., Clemson, L., & Diamond, M. (2011). The Needs of GenderVariant Children and Their Parents According to Health Professionals, *International Journal of Transgenderism*, 13:2, 54-63

Riley, E. A., Sitharthan, G., Clemson, L., & Diamond, M. (2011). The Needs of GenderVariant Children and Their Parents: A Parent Survey, *International Journal of Sexual Health*, 23:3, 181-195

Riley, E. A., Sitharthan, G., Clemson, L., & Diamond, M. (2013). Surviving a Gender-Variant Childhood: The Views of Transgender Adults on the Needs of Gender-Variant Children and Their Parents, *Journal of Sex & Marital Therapy*, 39:3, 241-263, DOI: 10.1080/0092623X.2011.628439

Russell, S. T., Pollitt, A. M., Li, G., & Grossman, A. H. (2018). Chosen Name Use Is Linked to Reduced Depressive Symptoms, Suicidal Ideation, and Suicidal Behavior Among Transgender Youth. *Journal of Adolescent Health*, 63(4), 503-505. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2018.02.003>

Ryan, C. (2009). *Supportive families, healthy children: Helping families with lesbian, gay, bisexual & transgender children*. San Francisco, CA: Family Acceptance Project, Marian Wright Edelman Institute, San Francisco State University. Retrieved from http://familyproject.sfsu.edu/files/FAP_English%20Booklet_pst.pdf

Smith, J. A., & Osborn, M. (2003). Interpretative phenomenological analysis. In J. A. Smith (Ed.), *Qualitative psychology: A practical guide to research methods*. London: Sage.

Taylor, C. et al. (2008). *Youth speak up about homophobia and transphobia: the first national climate survey on homophobia in Canadian schools. Phase one report*. Toronto: Egale Canada Human Rights Trust.

Toomey, R. B., McGuire, J. K., Anderson, C. R., & Russell, S. T. (2010). School climate for transgender youth: a mixed method investigation of student experiences and school responses. *Journal of Youth and Adolescence*, 39, 1175-1188.

Travers, R. et al. (2012). *Impacts of strong parental support for trans youth: a report prepared for children's aid society of Toronto and Delisle youth services*. *Trans Pulse*. p. 1–5.

Whittle, S., Turner, L., & Al-Alami, M. (2007). Engendered penalties: Transgender and transsexual people's experiences of inequality and discrimination. A Research Project and Report Commissioned by the Equalities Review Retrieved from <http://www.pfc.org.uk/files/EngenderedPenalties.pdf>.

Witten, T. M., & Eyler, A. E. (1999). Hate crimes and violence against the transgendered. *Peace Review: A Journal of Social Justice*, 11(3), 461-468.

Wyss, S. E. (2004). 'This was my hell': the violence experienced by gender non-conforming youth in US high schools. *International Journal of Qualitative Studies in Education*, 17(5), 709 - 730.

Annexes

Formulaires de consentement

Formulaire d'information et de consentement pour les parent.e.s/tuteur.trice.s et adolescent.e.s mineur.e.s



UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES, UNIVERSITÉ D'EUROPE

FORMULAIRE D'INFORMATION & DE CONSENTEMENT

Chers parent.e.s/tuteur.trice.s,

Dans le cadre d'un mémoire de recherche sur les **besoins psychologiques des adolescent.e.s s'auto-identifiant transgenres**, mené au sein de l'Université Libre de Bruxelles (ULB) nous sollicitons l'aide de votre adolescent.e.

Ce formulaire a pour objectif de vous informer de notre démarche avant que vous n'acceptiez que votre adolescent.e participe à cette étude. C'est ce que l'on appelle donner un « consentement éclairé ».

Dans le cadre de cette étude, l'adolescent.e participera à un entretien semi-directif. Celui-ci (d'une durée d'une heure environs) consiste à répondre à des questions posées par la mémorante. Il ne s'agit, en aucun cas, de « juger » votre adolescent.e, seulement de recueillir ses ressentis, son vécu et ses besoins. Cet entretien peut avoir lieu à l'endroit et au moment qui vous conviennent le mieux.

Respect de la vie privée

Nous nous engageons à mener cette recherche selon les dispositions éthiques et déontologiques en vigueur dans notre pays, à ne jamais diffuser les données recueillies en dehors du cadre de notre étude et à préserver l'anonymat de votre adolescent.e.

Risques et inconvénients

Le déroulement de cette étude ne comporte pas de risque physique, ni de risque de stress ou de gêne psychologique. Si pendant ou après ma participation, l'adolescent.e ressent de l'anxiété ou un stress lié à cette participation, je pourrai demander par email (sdamore@ulb.ac.be) les coordonnées d'une personne qui sera disponible par téléphone pour discuter de ses réactions suite à cette étude. Cette consultation téléphonique anonyme sera gratuite. Si je souhaite une consultation plus approfondie, cette personne me communiquera les coordonnées de professionnels pour un suivi, et ces autres consultations seront à ma charge.

Liberté de participation et de retrait

La participation à cette recherche est volontaire. Vous êtes libre d'accepter ou de refuser que votre adolescent.e participe à cette étude. Par ailleurs, vous et/ou l'adolescent.e concerné.e.s pouvez changer d'avis à tout moment et nous demander d'arrêter l'étude sans avancer aucune raison. Cependant il sera impossible de modifier les données ultérieurement, car les chercheur.e.s ne seront pas en mesure de les retrouver du fait de leur anonymat.



Que deviendront les résultats de cette étude ?

Les résultats de l'étude seront publiés dans un mémoire de recherche, des recherches et des communications scientifiques. La participation de votre adolescent.e peut contribuer à une meilleure compréhension des besoins des adolescent.e.s s'auto-identifiant transgenres. Si vous le souhaitez nous vous communiquerons un résumé des résultats de cette recherche, lorsque celle-ci sera terminée. Le résumé contiendra des informations sur l'ensemble du groupe de participant.e.s, et les résultats individuels ne seront pas contenus dans le résumé, ni disponibles.

Coordonnées des personnes impliquées dans le projet

La mémorante, Elisa Gully, sera joignable par téléphone au 0033.6.68.12.08.87 ou par email (gully.elisa@gmail.com) ainsi que son promoteur et co-investigateur, Salvatore D'Amore, au 0032.02.650.32.90 ou par email (s.damore@ulb.ac.be) pour répondre aux questions ou commentaires à propos de l'enquête, avant ou après la participation. Vous pouvez également contacter le Comité d'éthique de la faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université Libre de Bruxelles, par email : Ethique.Psychologie@ulb.ac.be



**FORMULAIRE DE CONSENTEMENT À COMPLÉTER PAR LES
PARENT.E.S/TUTEUR.TRICE.S**

Je soussigné.e..... ,

Domicilié.e à

.....,

père/mère/tuteur.trice légale de

donne mon accord pour que mon adolescent.e participe au mémoire de recherche sur les besoins psychologiques des adolescent.e.s s'auto-identifiant transgenres mené par Elisa Gully (Université libre de Bruxelles). J'accepte que les résultats de cette étude, anonymes et confidentiels, soient diffusés à des fins scientifiques en respectant les règles déontologiques de la communauté scientifique. Je peux, à tout moment, demander la consultation des données à caractère personnel collectées, ainsi que leur rectification.

Coordonnées (Adresse email et/ou téléphone)

Fait à _____, le ____/____/____

Signature :

Si vous souhaitez recevoir un résumé des résultats de cette étude veuillez laisser votre adresse mail ci-dessous : nous vous communiquerons un résumé des résultats de cette recherche, lorsque celle-ci sera terminée.



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT POUR L'ADOLESCENT.E.S

NOM :

Prénom (d'usage) :

Date de naissance :

a été informé.e de la recherche à laquelle il.elle allait participer et :

☐ a marqué son accord oralement pour participer.

☐ n'a pas marqué oralement son accord pour participer.

Fait à _____, le ____/____/____

Mémorante (Elisa Gully) : _____

Signature :

Si vous souhaitez recevoir un résumé des résultats de cette étude veuillez laisser votre adresse mail ci-dessous : nous vous communiquerons un résumé des résultats de cette recherche, lorsque celle-ci sera terminée.



UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES, UNIVERSITÉ D'EUROPE

FORMULAIRE D'INFORMATION & DE CONSENTEMENT

Nous sollicitons votre aide dans le cadre d'un mémoire de recherche sur les **besoins psychologiques des adolescent.e.s s'auto-identifiant transgenres**, mené au sein de l'Université Libre de Bruxelles (ULB). Ce formulaire a pour objectif de vous informer de notre démarche avant que vous n'acceptiez de participer à cette étude. C'est ce que l'on appelle donner un « consentement éclairé ».

Dans le cadre de cette étude, vous participerez à un entretien semi-directif. Celui-ci (d'une durée d'une heure environ) consiste à répondre à des questions posées par la mémorante. Il ne s'agit, en aucun cas, de vous « juger », seulement de recueillir vos ressentis, votre vécu et surtout vos besoins. Cet entretien peut avoir lieu à l'endroit et au moment qui vous conviennent le mieux.

Respect de la vie privée

Nous nous engageons à mener cette recherche selon les dispositions éthiques et déontologiques en vigueur dans notre pays, à ne jamais diffuser les données recueillies en dehors du cadre de notre étude et à préserver votre anonymat.

Risques et inconvénients

Le déroulement de cette étude ne comporte pas de risque physique, ni de risque de stress ou de gêne psychologique. Si pendant ou après votre participation, vous ressentez de l'anxiété ou un stress lié à cette participation, vous pourrez demander par email (sdamore@ulb.ac.be) les coordonnées d'une personne qui sera disponible par téléphone pour discuter de vos réactions suite à cette étude. Cette consultation téléphonique anonyme sera gratuite. Si vous souhaitez une consultation plus approfondie, cette personne vous communiquera les coordonnées de professionnel.le.s pour un suivi, et ces autres consultations seront à votre charge.

Liberté de participation et de retrait

La participation à cette recherche est volontaire. Vous êtes libre d'accepter ou de refuser de participer à cette étude. Par ailleurs, vous pouvez changer d'avis à tout moment et nous demander d'arrêter l'étude sans avancer aucune raison. Cependant il sera impossible de modifier les données ultérieurement, car les chercheur.e.s ne seront pas en mesure de les retrouver du fait de leur anonymat.

Que deviendront les résultats de cette étude ?

Les résultats de l'étude seront publiés dans un mémoire de recherche, des recherches et des communications scientifiques. Votre participation peut contribuer à une meilleure compréhension des besoins des adolescent.e.s s'auto-identifiant transgenres. Si vous le souhaitez nous vous communiquerons un résumé des résultats de cette recherche, lorsque celle-ci sera terminée. Le résumé contiendra des informations sur l'ensemble du groupe de participant.e.s, et les résultats individuels ne seront pas contenus dans le résumé, ni disponibles.



Coordonnées des personnes impliquées dans le projet

La mémorante, Elisa Gully, sera joignable par téléphone au 0033.6.68.12.08.87 ou par email (gully.elisa@gmail.com) ainsi que son promoteur et co-investigateur, Salvatore D'Amore, au 0032.02.650.32.90 ou par email (s.damore@ulb.ac.be) pour répondre aux questions ou commentaires à propos de l'enquête, avant ou après la participation. Vous pouvez également contacter le Comité d'éthique de la faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université Libre de Bruxelles, par email : Ethique.Psychologie@ulb.ac.be



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Je soussigné.e..... ,

Domicilié.e à

.....,

participe au mémoire de recherche sur les besoins psychologiques des adolescent.e.s s'auto-identifiant transgenres mené par Elisa Gully (Université libre de Bruxelles). Je participe à cette recherche parce que je le veux et non parce que j'y ai été contraint.e. J'accepte que les résultats de cette étude, anonymes et confidentiels, soient diffusés à des fins scientifiques en respectant les règles déontologiques de la communauté scientifique. Je peux, à tout moment, demander la consultation des données à caractère personnel collectées, ainsi que leur rectification.

Coordonnées (Adresse email et/ou téléphone)

Fait à _____, le ____/____/____

Signature :

Si vous souhaitez recevoir un résumé des résultats de cette étude veuillez laisser votre adresse mail ci-dessous : nous vous communiquerons un résumé des résultats de cette recherche, lorsque celle-ci sera terminée.

Guides d'entretien

Préférence pour le tutoiement ou le vouvoiement ?

Version tutoiement

Informations socio-démographiques

- A. Par quel pronom souhaite-tu être qualifié.e ?
- B. Comment tu définirais aujourd'hui ton identité de genre ?
- C. Quel est ton point de confort (le genre auquel tu t'identifies) ?
- D. Quel est ton âge ?
- E. Quel est le genre qu'on t'a attribué à la naissance ?
- F. Quel est ton sexe biologique ?
- G. Ton expression de genre est-elle en accord avec ton identité de genre ?
- H. Prends-tu un traitement hormonal/bloqueurs hormonaux ? Si non, planifie-tu d'en prendre dans le futur ?
- I. As-tu des remarques, des choses que la mémorante doit prendre en compte avant la passation de l'entretien ?

Histoire et besoins de l'adolescent.e

- 1. Comment en es-tu arrivé à t'auto-identifier « Transgenre » ?
 - Quel âge avais-tu à l'époque ?
 - Quelles étaient les circonstances qui t'ont amené à faire ce constat ?
- 2. Quelle a été ta réaction ? Quelle a été la réaction de ta famille ? De ton entourage ? De tes amis ?
- 3. Comment décrirais-tu tes relations entre pairs à ce moment-là ?
- 4. Que pense-tu que tu voulais ou aies eu besoin à ce moment-là ?
- 5. Si il y en a eu, quelles difficultés/pressions as-tu éprouvé en rapport à ton identité ?
 - Qu'est-ce qui t'a aidé face à ces difficultés ?
- 6. *Et maintenant, que penses-tu que tu aies besoin en tant qu'ado transgenre ?*
- 7. Qu'en est-il des relations avec tes pairs aujourd'hui ? Ta famille, tes amis ?
- 8. Comment imagines-tu ton évolution ?
- 9. Comment décrirais-tu ton expérience en tant qu'adolescent.e.s transgenre ?
- 10. Face à cette expérience, qu'estimes-tu avoir appris ?
- 11. Y a-t-il autre chose que tu aimerais ajouter ?
- 12. Désires-tu recevoir par mail un résumé des résultats de notre recherche ?

Informations socio-démographiques

- J. Par quel pronom souhaitez-vous être qualifié.e ?
- K. Comment vous définirez aujourd'hui votre identité de genre ?
- L. Quel est votre point de confort (le genre auquel vous vous identifiez) ?
- M. Quel est votre âge ?
- N. Quel est le genre qu'on vous a attribué à la naissance ?
- O. Quel est votre sexe biologique ?
- P. Votre expression de genre est-elle en accord avec votre identité de genre ?
- Q. Prenez-vous un traitement hormonal/bloqueurs hormonaux ? Si non, planifiez-vous d'en prendre dans le futur ?
- R. Avez-vous des remarques, des choses que la mémorante doit prendre en compte avant la passation de l'entretien ?

Histoire et besoins de l'adolescent.e

- 13. Comment vous en êtes arrivé à vous auto-identifier « Transgenre » ?
 - Quel âge aviez-vous à l'époque ?
 - Quelles étaient les circonstances qui vous ont amené à faire ce constat ?
- 14. Quelle a été votre réaction ? Quelle a été la réaction de votre famille (du père de la mère des frères sœurs) ? De votre entourage ? De vos amis ?
- 15. Comment décririez-vous vos relations entre pairs à ce moment-là ?
- 16. Que pensez-vous que vous vouliez ou vous ayez eu besoin à ce moment-là ?
- 17. Si il y en a eu, quelles difficultés/pressions avez-vous éprouvé en rapport à votre identité ?
 - Qu'est-ce qui vous a aidé face à ces difficultés ?
- 18. *Et maintenant, que pensez-vous que vous ayez besoin en tant qu'ado transgenre ?*
- 19. Qu'en est-il de vos relations avec vos pairs aujourd'hui ? Votre famille, vos amis ?
- 20. Comment vous imaginez votre évolution ?
- 21. Comment vous décririez votre expérience en tant qu'adolescent.e.s transgenre ?
- 22. Face à cette expérience, qu'estimez-vous avoir appris ?
- 23. Y a-t-il autre chose que vous aimeriez ajouter ?
- 24. Désirez-vous recevoir par mail un résumé des résultats de notre recherche ?

Analyse thématique

Extrait d'un tableau de codage

Extrait de tableau de codage		
EXTRAITS D'ENTRETIENS	→ CODES	THEMES
<i>Ah c'est ça le mot ?! C'était ça ça fait 4 ans que je cherche un mot et c'était celui-là (rire)</i>	→ Besoin de mettre un mot → Soulagement de mettre un mot	BESOIN D' INFORMATION
<i>En parler avant comme ça ça décoince peut-être aussi le fait de se dire : ok c'est possible et c'est ça ! Après tu as pas trop de raisons de te faire des réflexions un soir sur 15 (rire) sous ta douche... Voilà quoi</i>	→ Avoir des infos en amont → Informer que c'est possible → Éviter trop d'incertitude, de malaise, de remise en question	
<i>C'est marrant parce qu'il y a du coup un autre participant qui m'a dit que justement s'il avait été informé avant ça lui aurait évité tellement de questionnement</i>	→ Savoir que ça existe/ que ça peut être « ça »	
<i>Bah oui c'est ça, mais je pense que du coup tu peux stressée aussi beaucoup moins</i>	→ Savoir éviter le stress	
<i>Mettre des mots sur un ressenti que je ressentais déjà depuis que j'étais enfant en fait, j'arrivais pas à mettre des mots sur un ressenti que du coup enfin ça peut paraître entre guillemets bête et c'est quand même un ressenti de de vide parce qu'il y a un truc que tu comprends pas et que dans la société on n'en parle pas c'est absolument pas médiatisé</i>	→ Mettre des mots sur ses ressentis → Pas d'information → Besoin que ce soit médiatisé	
<i>maintenant il y a internet il y a plein truc pour pouvoir s'informer il y a plein de reportage sur ça et puis du coup les gens ils ont ils voyent qu'il y a des gens qui sortent de l'ombre on va dire et qui s'assument</i>	→ Intérêt d'internet pour s'informer → Mieux s'assumer	
<i>Donc il manque un peu de contenu, ouais ça peut-être ouais, par rapport à moi des réponses donc par exemple l'accès à Internet que je n'ai pas, que je trouve seul, c'est pas forcément que quelqu'un s'assoit à côté de moi pour me les donner</i>	→ Manque de contenu → Avoir accès aux infos de manière autonome	
<i>si moi je sais pas ce que c'est et que ça me concerne, comment ma classe de 24 élèves pourrait savoir ce que c'est ? et comment ma classe pourrait réagir à quelque chose qu'ils ne ressentent pas et qu'ils ne connaissent pas en plus de ça alors que toi tu le comprends déjà pas alors que tu le ressens ? du coup enfin voilà je pense que la formation et l'information à ce moment-là ça aurait été cool ou avant ça</i>	→ Information des personnes concernées qui manque → Manque d'information des autres jeunes en général. → Information à l'école	
<i>Des réponses que bah justement qu'on en ai parlé peut-être avant que ce soit en PMS à l'école</i>	→ Besoin d'information dans les écoles	
<i>je pense que l'information et là et tout ça aurait aussi pu légitimer je pense mais j'ai l'impression que tous les petits besoins émanant de cette information donc que ce soit légitimer que ce soit que je sois soutenu directement ... et donc ça aurait permis peut-être que je fasse un coming-out plus tôt enfin voilà plus tout de suite toutes ces choses-là</i>	→ Information légitimise → Besoins multiples liés à l'information → En parler à l'école	
...	→ ...	